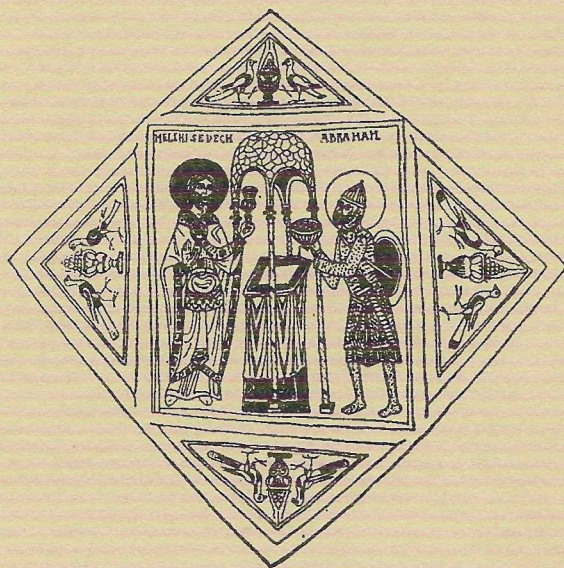


La Règle d'Abraham



Revue semestrielle

N° 29

Juin 2010

ARCHÈ



Le sein d'Abraham

PIERRE DELABATY
Métiers d'Orient et d'Occident

*

MAX GIRAUD
Un traité du Shaykh al-Akbar sur la constitution
de l'Homme universel

*

PATRICK GEAY
Hommage à l'historienne Anne Lombard-Jourdan

Comptes rendus

La Règle d'Abraham

Millat Ibrâhîm

Revue semestrielle d'herméneutique

Principalement consacrée à l'étude des traditions ésotériques
issues des trois Révélations monothéistes

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

Directeur de la Rédaction
PATRICK GEAY

Secrétaire général
RICHARD LAMARCHE

RÉDACTION - SECRÉTARIAT
"La Tuilerie" - 51140 MUIZON (France)
Téléphone 03 26 02 97 07 / Télécopie 03 26 02 98 44
www.regle-abraham.com

ABONNEMENTS - ÉDITION - DIFFUSION
EDIDIT

4, rue Basfroi - 75011 PARIS
Tél./Fax 01 48 87 42 98
www.editionsarche.com

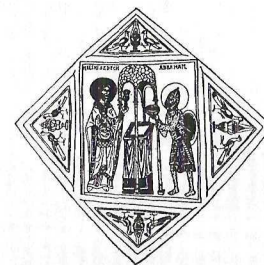
Prix du numéro : France 13 € ; Étranger 15 €.
Abonnement d'un an (2 n^{os}) : France/Europe 24,50 €.
Autres pays : 26 €.
Abonnement de soutien : 46 €.

14^e année
La revue paraît en Juin et en Décembre

Secrétaire de Rédaction : STÉPHANIE LAMARCHE

Mise en pages : PCA

Impression : Imprimerie Ingraf s.r.l. - Milano



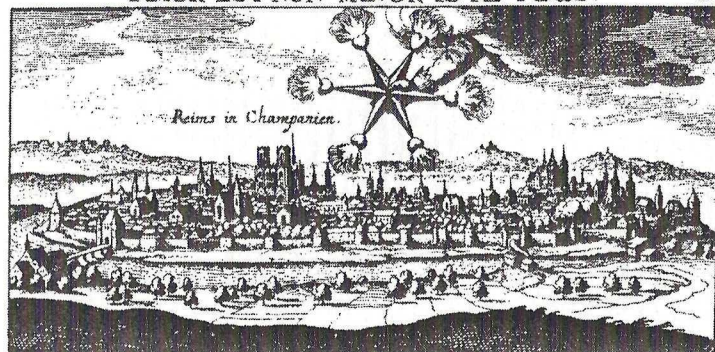
La Règle d'Abraham

N° 29

Juin 2010

Sommaire

PIERRE DELABATY	
Métiers d'Orient et d'Occident	3
MAX GIRAUD	
Un traité du Shaykh al-Akbar sur la constitution de l'Homme universel	43
PATRICK GEAY	
Hommage à l'historienne Anne Lombard-Jourdan	64
Comptes rendus	69



Nullus in hoc ordo servatur, Amice, libello. Ultimus et primus sunt in amore pares.

*In diesem Buch, freund, nimbs in acht,
Ist kein sonderlich Ordnung gemacht:*

*Du seist der Erst oder der Letzt,
In gleicher Lieb zu mich ergetzt.*

É D I T O R I A L

La fonction universelle des métiers traditionnels était de permettre à la fois une spiritualisation de l'espace et plus fondamentalement, une transformation intérieure de l'être, comme le montre la comparaison nécessaire entre initiations de métiers orientaux et occidentaux.

Parmi les nombreuses dénominations de la Réalité Muhammadienne, Voile Suprême de Dieu, on trouve celle d'Intellect premier, d'Esprit saint et d'Homme universel, sujet d'un petit traité d'Ibn Arabî dont nous publions une traduction inédite par les soins de Max Giraud, sur plusieurs numéros.

P. GEAY

MÉTIERS D'ORIENT ET D'OCCIDENT

Structure commune des textes orientaux et occidentaux réglementant les métiers

René Guénon, lorsqu'il a évoqué la déviation de l'Occident moderne qui a eu pour effet de l'éloigner de la norme traditionnelle encore représentée, à son époque, par l'Orient¹, a souvent fait remarquer que cet éloignement n'a pas toujours existé, et qu'à « certaines époques, dont la plus proche de nous est le Moyen Âge, l'esprit occidental ressemblait fort, par ses côtés les plus importants, à ce qu'est encore aujourd'hui l'esprit oriental, bien plus qu'à ce qu'il est devenu lui-même dans les temps modernes »². À d'autres occasions il n'a pas exclu, pour ce qui concerne une rénovation des sciences traditionnelles perdues en Occident, que « lorsqu'on aura les données indispensables pour comprendre, c'est-à-dire lorsqu'on possédera la connaissance des principes, on ne pourra pas s'inspirer dans une certaine mesure de ces sciences anciennes, aussi bien que des sciences orientales, puiser dans les unes et dans les autres certains éléments utilisables, et surtout y trouver l'exemple de ce qu'il faut faire pour donner à d'autres sciences un caractère analogue ; mais il s'agira toujours d'adapter, et non de copier purement et

1. La situation n'est plus la même actuellement car l'Orient, malgré quelques résistances, a emboîté le pas à l'Occident.

2. *La Crise du monde moderne*, ch. 2.

simplement »³. Ce qui est affirmé au sujet des sciences traditionnelles peut l'être aussi des métiers⁴, puisque René Guénon a constaté que c'est dans ce domaine que l'Occident possède encore des initiations, ce qui leur donne un avantage par rapport à certaines sciences, et arts, presque entièrement perdus. Les rapprochements que l'on peut effectuer, à la lumière des textes qui nous sont parvenus, entre les initiations basées sur les métiers en Orient et en Occident, sont donc de nature à inspirer ceux qui cherchent sincèrement à revivifier ces métiers dans un sens conforme à la conception traditionnelle. D'autre part, est-il besoin de préciser que l'intérêt que Guénon portait aux métiers n'était pas d'ordre seulement "théorique" ? Il nous semble en effet particulièrement important de rappeler que, d'après une mention faite par Denys Roman, « Guénon a pu être initié Compagnon imprimeur dès qu'il eut rédigé des textes destinés à l'impression »⁵.

Les sciences traditionnelles, « comme les arts et métiers, qui traditionnellement ne sont qu'une seule et même chose »⁶, peuvent prendre des aspects divers, selon les temps et les lieux, en épousant la forme d'expression d'une tradition particulière mais, comme ils dérivent tous des principes méta-

3. *Orient et Occident*, 2^e partie, ch. 2. L'expression : « connaissance des principes » doit être entendue au sens fort, car elle ne se limite pas à une vue seulement théorique, toute revivification efficace d'une science traditionnelle étant impensable sans la présence de l'Esprit.

4. Cf. *Mélanges*, p. 71.

5. « Pour le service de la Vérité », *Aurores*, avril 1983, p. 3. On sait que « les Maçons "opératifs" étaient exclusivement des hommes de métier [qui] "acceptèrent" parmi eux, à titre honorifique en quelque sorte, des personnes étrangères à l'art de bâtir ». Il est moins répandu que le Compagnonnage fit de même, et c'est parce qu'il en avait une connaissance "directe" que Guénon écrira que « les imprimeurs (dont le rituel était constitué, dans sa partie principale, par la "légende" de Faust) "acceptèrent" tous ceux qui avaient quelque rapport avec l'art du livre, c'est-à-dire non seulement les libraires, mais aussi les auteurs eux-mêmes » *Aperçus sur l'initiation*, ch. 29 ; cf. aussi *Écrits pour Regnabit*, p. 18, n. 1.

6. *Études sur l'Hindouisme*, p. 112.

physiques de la Tradition ; ils révèlent une unité que l'on peut facilement constater dès lors qu'on fait les rapprochements adéquats. Ces sciences, arts et métiers, étant aussi tous inscrits dans la nature profonde de l'homme – sinon il lui serait impossible d'en prendre conscience – et l'homme ayant incontestablement, malgré les différences historiques et géographiques de ses manifestations, une structure fondamentale unique, il est normal que, dans des circonstances analogues et avec des intentions analogues, les sciences, arts et métiers qui lui sont inspirés se ressemblent, parfois jusque dans les détails, le principe d'inspiration étant, de plus, comme nous venons de le rappeler, unique. C'est ce que l'on perçoit immédiatement à la lecture des textes occidentaux et orientaux codifiant les métiers.

L'étude qui suit prendra appui principalement, du côté occidental, sur les documents dont l'origine est le Compagnonnage et la Franc-Maçonnerie⁷, puisque ces derniers sont les plus nombreux et les plus complets qui soient à notre disposition et, du côté oriental, sur les traductions de ce qu'on appelle les *Risâlât* des métiers qui étaient encore en vigueur, dans certains pays de l'aire islamique, il y a quelques dizaines

7. Nous passons outre les objections de certains "historiens" qui estiment que les documents anciens, datant d'avant l'institution de ce qu'on appelle la "Maçonnerie spéculative", ont été "annexés" par cette dernière et n'auraient, en fait, aucun lien organique avec elle, car cela est loin d'être démontré selon les règles mêmes de la "science historique". De plus, dans la mesure où la Maçonnerie actuelle possède bien une initiation transmise régulièrement, et du fait de la complexité des éléments qu'elle intègre, comme l'ont confirmé René Guénon et les initiés d'orientation spirituelle, le maçon, selon sa situation et ses tendances, peut prendre appui, pour sa méditation et sa progression initiatique, sur tout support qui est, d'une manière ou d'une autre, en affinité avec cette initiation ; ce support devient, *de fait*, un élément maçonnique, d'où l'idée qu'il peut y avoir une Maçonnerie "hermétique", une Maçonnerie "chevaleresque", une Maçonnerie "templière" etc. On ne peut pas en dire autant de nombre d'éléments mis en avant dans une certaine Maçonnerie moderne qui n'est plus "constructrice", mais véritablement "destructrice".

d'années. Ces documents proviennent des régions qui s'étendent de la Turquie à l'Afghanistan et au Pakistan actuels. Ils recouvrent ce que l'on nomme *futuwwah* (terme qui vient de *fatâ*, "jeune homme", "héros") que l'on pourrait considérer comme une spiritualité liée à l'action et à la partie "active" de la vie d'un homme⁸.

Nous ne nous proposons pas d'envisager les aspects historiques, sociologiques, politiques, etc., de ces textes ; nous les prendrons tels quels, pour en tirer des informations dégagées le plus possible des contingences de lieu et de temps⁹. Nous sommes bien persuadé que tous ces documents peuvent avoir été mis par écrit après une longue transmission orale, conformément à ce qui se passe habituellement, et comme l'attestent sans ambiguïté les *Statuts de Ratisbonne* (1459) qui se présentent comme une rénovation et une clarification des "vieilles traditions". Par ailleurs, les exemples pris ici comme référence appartiennent à deux traditions précises, le Chris-

8. La notion de *futuwwah* étant complexe, nous ne l'aborderons pas dans le cadre de ce travail. Nous ferons seulement remarquer qu'elle inclut la "chevalerie" et les métiers manuels tout en étant ouverte sur le soufisme. On se trouve là devant un ensemble qui rappelle curieusement d'autres convergences, historiques ou symboliques, entre certains métiers et les ordres monastiques militaires, ou la chevalerie d'une manière générale, dans l'Occident du moyen âge.

9. Nous ne tiendrons donc pas compte du point de vue des études prétendument "historiques" sur la Franc-Maçonnerie et sur le Compagnonnage, qui visent surtout à montrer qu'il n'y a pas de racine commune entre ces initiations, ni de continuité initiatique entre le Moyen Âge et nos jours ; elles ont, à l'égard des deux seules initiations occidentales encore accessibles, exactement la même fonction que la critique biblique visant à désacraliser la Bible. On peut remarquer, d'ailleurs, que lorsque des historiens spécialistes, défenseurs du sacré, étudient sérieusement les mêmes textes ou les mêmes informations, ils en tirent des conséquences totalement opposées à celles proposées par les partisans de la désacralisation. Il ne faut donc pas se laisser impressionner par la vague des travaux profanateurs, même s'ils viennent d'écrivains pouvant, formellement, revendiquer un rattachement "initiatique" et possédant de plus une formation d'historien : le domaine initiatique pur leur est fermé par manque de qualification.

tianisme et l'Islam, mais il est évident, pour les chercheurs qualifiés, que les modalités, prises par les métiers sous l'influence de ces deux traditions, ne font que recouvrir un fonds plus ancien qui ne doit pas être, pour autant, identifié à une tradition particulière : l'unité et la pérennité tiennent aux principes que nous avons évoqués plus haut. Il est vrai, cependant, que les sources écrites dont nous nous servirons reflètent, surtout pour l'Occident, l'état des métiers au Moyen Âge¹⁰, et c'est pour cela que nous avons cité cette période dès le début de notre travail. On ne peut pas dire la même chose pour les données orientales car, comme nous l'avons précisé, les règles énoncées dans ces sources étaient encore en pratique il y a peu, dans le cadre actif des métiers.

Les textes maçonniques et compagnonniques étant plus accessibles et plus connus en Occident, nous les citerons sans présentation. Par contre il est nécessaire de s'attarder un peu sur les "*Risâlât* des métiers".

Les *Risâlât* des métiers¹¹

Le terme *risâlah*, au singulier, peut désigner la mission d'un *Rasûl* (un Envoyé, un Messager de Dieu), un traité, une

10. La plupart des auteurs reconnaissent que la datation des textes maçonniques les plus anciens n'est qu'un point de repère historique approximatif car, outre la question de la transmission orale déjà évoquée, il semble que ces documents soient souvent des copies de pièces plus anciennes détruites ou perdues, ce qui est d'ailleurs normal puisque ces documents n'étaient pas alors conservés précieusement dans des musées ou des collections. Cependant, ces "historiens", qui sont généralement d'accord sur le fait que la tradition orale a précédé et accompagné la mise par écrit continuent, par un raisonnement peu logique, de considérer qu'une chose n'a d'existence que lorsqu'on en trouve des traces écrites, même si dans ces dernières on affirme l'existence de documents antérieurs !

11. Les renseignements suivants concernent plutôt la partie orientale du monde musulman ; ils sont extraits principalement des articles suivants : A. M. Kassim, « Études sur les corporations musulmanes indo-

épître, une lettre, un message. Dans le cas qui nous intéresse ici, il s'agit « de petits carnets manuscrits, faciles à glisser dans la poche, puisque son possesseur doit toujours la porter sur soi » (Centlivres-Demont, p. 83), et qui contiennent ce que l'on pourrait appeler la « charte » du métier. Le nombre de pages peut varier de quelques unes à plus de cent. La langue employée est celle de la région ou de la population spécifique pratiquant le métier, mais les formules sacrées et rituelles sont en arabe, respectant la langue formelle du Coran. Les maîtres-artisans devaient obligatoirement posséder une *risâlah* et la porter sur eux pour que leur activité puisse être considérée comme licite ; il en était de même, *à fortiori*, du respect des prescriptions contenues en elle. Des reproductions manuscrites de ces petits traités pouvaient prendre l'apparence de talismans ou d'amulettes portés au bras ou au cou (Mokri, p. 137). Ces chartes sont considérées comme inspirées par Dieu au saint Patron de la profession (Gavrilov,

persanes », *Revue des Études Islamiques*, 1927, cahier II ; Michel Gavrilov, « Les corps de métiers en Asie centrale et leurs statuts (*Rissala*) », *Revue des Études Islamiques*, Geuthner, Paris, 1928 ; Pierre Centlivres, *Un Bazar d'Asie Centrale. Forme et organisation du bazar de Tâshqurghân (Afghanistan)*, thèse présentée à la Faculté des Lettres de Neuchâtel, 1970 ; Micheline Centlivres-Demont, « Un corpus de *Risâla* du Turkestan afghan », dans *Madrasa, la transmission du savoir dans le monde musulman*, pp. 82-89, Éd. Arguments, Paris, 1997 ; Mohamed Mokri, « Un traité persan relatif à la corporation prolétaire des porteurs d'eau musulmans », *Revue des Études Islamiques*, Geuthner, Paris, 1977 ; Jean-Claude Vadet, « La *Futuwwa*, Morale professionnelle ou morale mystique », *Revue des Études Islamiques*, 46, 1, pp. 57-90 ; Thierry Zarcone, *Secret et sociétés secrètes en islam*, Archè, Milano, 2002 ; Owen S. Rye, « *Kulâl-Nâma* : The Potter's Book », *Smithsonian contributions to Anthropology*, 1977, vol. 21, pp. 189-193.

Dans la suite de notre exposé, nous ne citerons que le nom de l'auteur et la page du texte de référence. Les transcriptions de mots étrangers peuvent varier d'un auteur à un autre, et nous les reproduisons telles quelles. En ce qui concerne l'arabe, notre transcription personnelle peut être légèrement différente de celle des auteurs cités. Certaines traductions, les plus anciennes surtout, sont très approximatives en ce qui concerne l'arabe.

pp. 217-218) afin de diriger *dans tous ses actes* l'artisan traditionnel, ce qui leur a valu, dès le début du vingtième siècle, des attaques de la part des modernistes et des savants exotéristes (*Ibid.*, p. 217). Elles existent dès qu'il y a un corps de métier organisé (*Ibid.*, pp. 211-212)¹² ; les spécialistes de la question hésitent à employer le terme de « corporation », avec la signification technique que nous lui attribuons pour le Moyen Âge occidental (Centlivres, p. 164) ; Gavrilov retient cependant l'expression de « corporations primitives » (p. 210).

La *risâlah* devait être lue, normalement, une fois par jour par le maître-artisan et, s'il ne savait pas lire, il devait au moins la garder sur lui ou se la faire réciter par quelqu'un (Gavrilov, p. 222 ; Mokri, p. 159) ; on voit par cela que les *risâlât* les plus courtes peuvent être considérées comme des aide-mémoire. Observer scrupuleusement le contenu de ces chartes procure d'immenses avantages, puisque certaines déclarent :

Sachez et entendez, que chaque maître, qui observera les règlements de ce *rissala*, sera heureux dans ce monde et dans l'au-delà, si Allâh le Très-Haut le veut (Gavrilov, p. 222),

L'existence de la *risâla* dans chaque boutique protégera cette boutique de tous les fléaux et de la jalousie des jaloux (Centlivres-Demont, p. 87)¹³

Le contraire attire la malédiction sur le contrevenant :

Son métier sera *harâm* (prohibé par la loi religieuse), sa nourriture et ses vêtements seront impurs, les *pîrs* et les maîtres seront mécontents de lui, et il ne tirera guère de profit de son métier, des sanctions, des malédictions

12. Gavrilov fait une remarque intéressante : en Europe comme en Asie on trouverait des traditions affirmant qu'il y a 32 espèces de métiers nécessaires à la vie d'une cité. Ce nombre 32 serait en rapport avec les trente-deux membres constituant tout le corps de l'homme.

13. Ce passage est tiré d'une charte des chaudronniers, mais on trouve ces avertissements dans la plupart des *risâlât* ; la jalousie des jaloux, fait allusion au dernier verset de la sourate 113 et au « mauvais œil ».

s'abattront sur lui au Jugement Dernier : il aura le visage noir, il sera honteux devant les *pîrs* et les maîtres, et le pardon ne lui sera pas accordé¹⁴.

Le texte de la *risâlah* est transmis au nouveau maître après son initiation. Il est difficile, comme pour les textes occidentaux régissant les métiers, d'assigner des dates historiques aux modèles originaux des *risâlât*, et ce d'autant plus qu'elles sont peut-être les formes islamisées de codes qui existaient parfois dans des civilisations disparues, sans oublier la possibilité, comme partout ailleurs, de transmissions orales précédant la mise par écrit. En Afghanistan, ces *risâlât* étaient encore en fonction, malgré les attaques des modernistes et des *Ulémas*, jusque dans les années soixante-dix. Il est possible que dans des endroits retirés elles soient encore pratiquées aujourd'hui.

Nous n'établirons pas de comparaison entre un texte occidental¹⁵ et un texte oriental précis, mais nous montrerons que l'ensemble des documents étudiés fait ressortir une structure similaire, chaque document particulier n'incluant pas nécessairement tous les éléments de cette structure. En procédant ainsi, nous établissons une sorte de "schéma-type", ou de "matrice idéale", qui peut servir de référence à l'étude de tous les documents de cette espèce. Après avoir rapidement identifié les composants de cette "matrice", nous les développerons de manière plus détaillée en faisant appel aux textes.

14. *Ibid.* Le *Pîr* (le "vieillard", équivalent du *Shaykh* en arabe) est le saint patron du métier ; il peut être un Prophète ou un saint que la tradition associe d'une manière ou d'une autre au métier qu'il aurait enseigné, et en représente la dimension spirituelle ou initiatique ; le maître (*ustâd* ou *ustâdh*), tout en participant à cette dimension, représente plutôt le savoir-faire technique transmis de génération en génération (cf. Centlivres, pp. 165-167, et Centlivres-Demont, p. 85).

15. Dans notre présentation, nous irons du connu vers le moins connu, c'est-à-dire des textes occidentaux aux textes orientaux, ce choix ne suggérant aucune supériorité de l'un sur l'autre.

La participation à l'exotérisme

Une constatation s'impose d'emblée : que ce soit du côté occidental, pour les textes les plus anciens surtout, ou du côté oriental, les chartes des métiers intègrent des éléments spirituels incontestables. Le métier qui, en soi, comme nous l'avons dit plus haut, n'appartient pas à une tradition particulière, est "revêtu" d'une forme islamique ou d'une forme chrétienne qui "teint" sa sacralité. Sous cette forme il est considéré comme révélé par Dieu¹⁶. Les éléments spirituels les plus facilement identifiables sont d'ordre exotérique, mais la présence de données ésotériques et initiatiques ne fait aucun doute. C'est sur ces dernières, "débarrassées" de toute connotation "religieuse", que s'établit d'ailleurs une certaine conception de la Franc-Maçonnerie moderne qui permet, dans le meilleur des cas, d'accepter des non chrétiens mais aussi, ce qui est plus problématique au point de vue de la régularité traditionnelle complète définie par René Guénon, d'intégrer des êtres ne participant à aucun exotérisme¹⁷.

Il va de soi que les métiers, pendant le Moyen Âge occidental et longtemps après, étaient imprégnés de la tradition ambiante. Le manuscrit *Cooke* établit sans ambiguïté que Dieu inspire les sciences nécessaires à la mise en œuvre du métier : « En outre il [Dieu] a donné à l'homme l'entendement et le savoir de diverses sciences et arts qui nous permettent de travailler en ce monde afin d'arriver, en gagnant notre vie, à réaliser différentes choses qui plaisent à Dieu et concourent à notre confort et notre bien »¹⁸.

16. Cette "forme", tout en pouvant se modifier, reste adéquate à l'essence du métier.

17. Cf. « Nécessité de l'exotérisme traditionnel », *Initiation et réalisation spirituelle*, ch. 7. Il est invraisemblable que des gens reconnaissant l'autorité de René Guénon continuent d'ignorer les données claires, "techniques" et incontournables mises en évidence dans ce chapitre.

18. Sauf indication contraire, nous tirons les traductions de *La franc-maçonnerie : documents fondateurs*, Éd. de l'Herne, 2007, Paris. Par simplification nous ne renvoyons qu'aux pages de l'ouvrage, en l'occurrence

En ce qui concerne la nécessité d'une pratique exotérique, les choses sont claires : le manuscrit *Grand Lodge* (1583) explique que « Le premier devoir est celui-ci. Que vous devez être fidèles à Dieu et à la sainte Église », et il serait fastidieux de relever tous les passages dans ce genre de documents qui prouvent que le métier doit se placer dans le cadre traditionnel environnant¹⁹. Cependant, on ne peut manquer d'évoquer en détail le *Regius* (fin du xiv^e siècle, début du xv^e, selon les datations différentes) qui est le plus explicite quant à l'implication de l'homme de métier dans la vie traditionnelle chrétienne et plus spécialement catholique. Toute la partie qui est consacrée à ce sujet commence au vers 581 et sa rédaction, comme l'ensemble du manuscrit, provient visiblement du milieu clérical²⁰ :

Soyez très attentif, maintenant, je vous prie :

Vous devez en effet savoir tout ce qui suit.

Suivent :

– l'affirmation de la sacralité de l'église en tant que Temple de la présence divine (v. 588-590) :

La sainte Église est la maison de Dieu,

Elle n'est faite pour rien d'autre

Que pour y prier, comme nous le dit l'Écriture.

pour la présente citation : p. 71. On peut consulter avec profit d'autres compilations dont l'objet est le même : Philippe Langlet, *Les Textes fondateurs de la franc-maçonnerie*, Dervy, 2006, Paris ; et du même auteur *Le Regius*, op. cit. ; Patrick Négrier, *Textes fondateurs de la Tradition maçonnique*, Grasset, 1995, Paris. La citation de ces auteurs sur un sujet précis n'implique aucunement, de notre part, une adhésion à leurs conceptions sur la Franc-Maçonnerie ou le Compagnonnage.

19. Nombre de chartes et de règlements se placent sous la bénédiction de la Trinité, de la Vierge, de tous les saints et de l'Église.

20. *La franc-maçonnerie : documents fondateurs*, p. 61. Au vers 629 l'auteur dit en effet : « *Quand je lirai l'Évangile...* » Le fait que la rédaction du *Regius* provienne probablement du milieu clérical montre qu'il ne peut y avoir incompatibilité fondamentale entre les initiations de métier et l'Église Catholique. Sur l'auteur de ce texte, voir Philippe Langlet, *Le Regius*, pp. 54-66 (Éd. La Hutte, 2009).

– la recommandation de l'utilisation de l'eau bénite (v. 600-602) :

Tu prendras un peu d'eau bénite,

Car chaque goutte qui touchera ta main

Effacera un péché véniel, sois-en sûr.

– l'injonction d'observer les dix commandements (v. 611-612) ;

– celle de se garder des sept péchés capitaux (v. 614-616) ;

– la nécessité de dire certaines prières (v. 622 ; 643-656) :

Et dis ton Pater Noster et ton Ave [...]

« Seigneur Jésus, sois le bienvenu,

Toi que je vois sous l'aspect du pain.

Désormais, Jésus, par ton saint nom,

Protège-moi du péché et de la honte ;

Accorde-moi l'absolution et la communion [...]

Accorde-moi la béatitude sans fin » ;

– la recommandation de scruter le mystère de la vision de l'hostie et de profiter de toutes les grâces qui y sont attachées (v. 658-684) ;

– le conseil de présence formelle quotidienne à la messe, si possible (v. 685-686) :

Viens donc à l'église, si tu peux,

Entendre la messe chaque jour

– et de prier par l'intention lorsqu'on ne peut assister à la messe (v. 687-692).

Nous avons volontairement laissé de côté une injonction très forte, qui sort de la pratique liée uniquement à la présence dans l'église, et qui stipule (v. 595-598) :

Quand tu es en route vers l'église,

Aie bien en tête à tout instant,

Que tu dois adorer ton seigneur Dieu jour et nuit

De tout ton esprit et de toute ta force.

Nous y reviendrons plus loin.

De plus, hormis l'obligation de profiter de la grâce délivrée par le canal de l'Église, on peut concevoir que le *Regius* attribue une efficacité spirituelle aux sciences traditionnelles en soi (v. 551-576). Après avoir affirmé qu'Euclide est à l'origine

d'une « multitude de métiers divers », et qu' « il institua les sept sciences » que sont la grammaire, la dialectique, la rhétorique, la musique, l'astronomie, l'arithmétique et la géométrie – cette dernière permettant « de discerner avec certitude le vrai du faux » – il conclut :

Ce sont là les sept sciences,

*Qui s'en sert correctement peut gagner le ciel*²¹.

Philippe Langlet (pp. 66-81) et d'autres auteurs ont fait d'intéressantes observations sur les coïncidences remarquables, tant sur la structure que sur le fond, entre le texte du *Regius* et les règles monastiques de saint Benoît, saint Augustin et la règle cistercienne. C'est ainsi qu'on peut établir un parallèle entre les vœux des moines et les serments des maçons : engagement général dans la vie chrétienne, engagement particulier dans la vie communautaire monastique ou maçonnique, engagement dans l'obéissance au maître, etc.

Du côté islamique « le trait commun à toutes ces *risâla* est le principe, fondamental en islam, de la subordination de toute activité matérielle à une finalité spirituelle. Tout métier est d'origine divine et a été transmis aux hommes par l'intermédiaire de l'archange Gabriel²². Chaque opération liée au métier doit s'accompagner de paroles coraniques ou d'invocations à Dieu ou à Mohammad. Aucun métier n'est licite sans cela ». « Les bénéfices (de son métier) doivent lui revenir (de Dieu) par l'intermédiaire des esprits des *pîr* et des maîtres », disent les *risâla* » (Centlivres-Demont, p. 84). Les « catéchismes » sont formels sur l'orientation spirituelle générale du métier qui prend appui sur la Loi sacrée et, souvent, ne

21. L'adverbe : « correctement » peut être interprété de différentes manières : il peut signifier, entre autres, que ces sciences doivent trouver leur place dans le cadre général de l'exotérisme ; mais on ne peut exclure qu'il s'agisse de l'utilisation d'influences spirituelles tenant aux sciences elles-mêmes, indépendamment de leur rattachement à un exotérisme, ce qui ne veut pas dire qu'on doive se priver de ce dernier.

22. L'Ange de la Révélation.

cachent pas sa connexion avec les ordres initiatiques (*Ibid.*, p. 85).

Formellement, ces chartes commencent inévitablement par la *Basmalah*²³, qui est suivie de formules de glorification d'Allâh et de prières sur le Prophète. Certaines *risâlât* contiennent, dans le corps du texte ou en annexe, des précisions concernant les rites exotériques obligatoires (comment faire les ablutions rituelles et la prière, par exemple ; Gavrilov, p. 227).

Nous avons attiré l'attention plus haut sur les affinités de fond et de forme entre la « Règle » du *Regius* et les règles monastiques ; une remarque similaire s'impose sur les correspondances observées entre les *risâlât* et les statuts des confréries soufies : « Les *risâla*, rituels des corporations, évoquent les confréries soufies et en sont probablement un accès » (Centlivres-Demont, p. 88). Jean-Claude Vadet, dans l'article cité dans la note 10, a éclairé les rapports entre le soufisme et la *futuwwa*, l'éthique qui régit les lois des métiers dans une perspective spirituelle.

La légende du métier

La légende du métier est présente dans la plupart des anciens textes maçonniques chrétiens ainsi que dans les *risâlât*. Elle est de nature plus symbolique qu'historique ; les personnages choisis pour la matière de cette légende et les événements auxquels ils participent n'ont que peu de rapport avec l'histoire, au sens moderne du mot, et même avec une certaine idée de l'histoire traditionnelle estimée « orthodoxe » par l'environnement « religieux ». Tant du côté chrétien que du côté islamique, les contenus des chartes des métiers, les croyances et comportements qu'elles infèrent, ont parfois été l'objet de condamnations de la part des autorités exotériques,

23. *Bismi-llâh ar-Rahmân ar-Rahîm* : « Au Nom d'Allâh, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux ».

à certaines époques. Tout dépend de ce que l'on estime "orthodoxe" : il est sûr qu'au Moyen Âge, beaucoup de traditions qui étaient acceptées furent, par la suite, considérées comme "apocryphes", voire suspectes. Il faut donc être très prudent dans le jugement de ces éléments, et ne pas rejeter à priori des traditions dont nous ne connaissons pas l'origine. De plus, ces récits visent surtout à décrire des chaînes de transmissions d'influences spirituelles sur lesquelles la science "historique" moderne, avec les méthodes qu'on lui connaît, n'a pratiquement aucune prise.

Du côté chrétien, les légendes des origines des métiers ne manquent pas. Les textes maçonniques estiment que cette « science est aussi ancienne que le genre humain », comme l'affirme le Chevalier Ramsay dans son célèbre discours, et si la géométrie et l'architecture sont rarement reliées directement à Adam, celui-ci est au moins cité au départ de la légende du métier qui prend appui sur la *Genèse*. Les données tirées du Livre sacré posent, au point de vue traditionnel, un certain nombre de problèmes qu'il n'est pas possible d'aborder ici, et nous nous contenterons de suivre formellement ce que décrivent les documents.

Le manuscrit *Cooke*²⁴ fait remonter l'invention de la géométrie et de la Maçonnerie à Jabel, un des fils de Lameth, parce qu'il « fut l'ancêtre de ceux qui vivent sous la tente ». Celui-ci est présenté comme le maître maçon de Caïn qui fit construire la première cité appelée "Énoch", du nom de son fils²⁵. Pendant le déluge, la transmission des sciences et tech-

24. Nous citons ce texte d'après la traduction donnée dans le *Cahier de l'Herne*, en respectant l'orthographe des noms propres.

25. Le manuscrit *William Watson*, qui se présente comme une copie en 1687 d'un document plus ancien, contient une remarque intéressante, la construction de la première ville étant décrite ainsi : « C'est là que la science de Géométrie et de Maçonnerie fut pour la première fois appliquée, et mise au point en tant que science et métier » (souligné par nous). Il y a donc une distinction à faire entre la conception intérieure de cette science et sa mise en pratique extérieure ; la première peut être considérée comme primordiale, et la seconde dépendant de nécessités cycliques.

niques se fait par les célèbres "colonnes" ou "piliers" qui sont retrouvés l'un « par un grand clerc du nom de Pictagoras », et l'autre par « Hermes le philosophe »²⁶. Puis vient la construction de la tour de Babylone par « Nembroth »²⁷. À cet endroit, le manuscrit attribue une importance particulière à la transmission des sciences traditionnelles par Abraham et Euclide qui aurait été son élève²⁸. C'est de ce dernier que la géométrie aurait obtenu son nom définitif. La critique "historique" est dubitative – voire narquoise – quant au rapprochement anachronique opéré entre Abraham²⁹ et Euclide, alors qu'il est facile de constater que la tradition veut montrer ici que deux types de spiritualité peuvent intégrer ces sciences : le type révélé représenté par Abraham et le type sapientiel représenté par Euclide. Le fait que ce dernier soit considéré comme l'élève du premier indique un rapport de subordination. L'Égypte joue un rôle considérable dans la transmission de l'art de construire avant l'installation en terre promise : « Tout le temps que les enfants d'Israël habitèrent en Égypte ils apprirent l'art de la maçonnerie ». Puis arrivent les règnes de David et Salomon, et la construction du Temple de Jérusalem. La transmission de l'art passe ensuite en Occident par Charles II, « roi de France » (Charles Martel) « qui fut maçon avant d'être roi », saint Alban et le roi d'Angleterre Athelstan. Le manuscrit *Dumfries n° 4* donne un rôle important à un personnage mystérieux du nom de « Minus Greenatus, *alias Green* »³⁰ qui aurait fait le lien entre la Palestine

26. Des variantes existent concernant la nature des deux colonnes, et il est parfois affirmé qu'une seule fut retrouvée.

27. Le *Regius* attribue la construction de la tour de Babel à Nabuchodonosor.

28. Cf. Denys Roman, *René Guénon et les destins de la Franc-Maçonnerie*, ch. 12, Éditions de l'Œuvre, Paris, 1982.

29. N'oublions pas que, selon des sources islamiques, Abraham reconstruit et adapte un nouveau temple de la *Ka'bah* sur les traces du temple primordial fréquenté par Adam.

30. Ce nom est variable selon les documents ; on trouve ainsi : *Namus Grecus*, *Mammongretus*, *Manon Grecus*, etc. Le surnom *Green*, "Vert",

et l'Occident, et le manuscrit *Grand Lodge n° 1* (1583) cite le fameux Hiram et son fils "Aynone". Un certain Hadrien, qui pourrait bien être l'Empereur romain et grand constructeur, est parfois aussi mis en avant.

Quoi qu'il en soit, la légende du métier maçonnique reflète assez bien les influences qui donnèrent, sur d'autres plans, sa forme à la tradition chrétienne occidentale, par les références d'une part à des noms de l'Antiquité (Grèce, Empire Romain), et d'autre part à des personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament³¹. Pour le Compagnonnage, les sources légendaires sont aussi très variées. Jean-François Blondel, dans l'*Encyclopédie du Compagnonnage* (pp. 333-334), en énumère les principales : l'Ancien et le Nouveau Testament, leurs apocryphes, la tradition chrétienne, les ordres chevaleresques, les ordres monastiques, les sources communes avec la Franc-Maçonnerie, la mythologie antique, les légendes liées à un édifice religieux.

Du côté islamique, pour les tisserands par exemple, la légende fait remonter l'origine du métier à Gabriel, Adam et Ève, autour du thème de la nudité à couvrir après la désobéissance, suite à l'intervention de Satan (Gavrilov, pp. 222-225). Allâh exauce une demande d'Adam, et Gabriel offre à ce dernier deux feuilles de figuier du Paradis qui, après avoir été plantées, donnent deux arbres : un figuier et un

qui est le nom de Khidr en Islam, pourrait suggérer l'intervention d'influences plus "directes" sur la constitution de la Maçonnerie en tant qu'organisation initiatique. Cette énigme rappelle la question controversée des Supérieurs inconnus, avec laquelle elle pourrait avoir quelque rapport. Sur Khidr, cf. Max Giraud, « Rencontre avec Khidr », *La Règle d'Abraham*, n° 24. Un rapprochement est possible aussi avec l'Homme Vert (Green Man), symbole très ancien et universel que l'on retrouve dans les sculptures et figurations des églises.

31. Nous nous en tenons ici à l'art de la construction en pierre, car il est bien évident qu'avant cela les peuples résidant en Occident devaient maîtriser des arts constructifs employant d'autres matériaux comme le bois ou la terre.

cotonnier. Grâce à celui-ci Ève, malgré les tentatives de Satan pour faire échouer le projet, et au moyen d'instruments et de techniques provenant du Paradis, file et tisse le coton pour en faire le premier vêtement cachant la nudité. Par la suite Seth, fils d'Adam et prophète d'Allâh, reçoit de son père l'art du tissage qu'il transmet à ses quarante filles qui filent pendant quarante ans de quoi faire un vêtement par jour. Le traité nous apprend ensuite que les différents tissus, nécessitant la mise en œuvre de techniques spécifiques, peuvent provenir d'un prophète (Daniel), d'un sage (Luqmân), d'un saint (Najm ad-Din Kubrâ), etc. Par ailleurs (*Ibid.*, p. 227), il est dit qu'il y a eu quatre prophètes-maîtres du métier : Adam, Noé, Abraham, Muhammad.

Comme pour les premiers textes maçonniques, le souci de logique historique ou chronologique est absent des *risâlât*. Il semble que le plus important, en l'occurrence, soit de se placer sous la *barakah*, l'influence spirituelle, de patrons spirituellement importants. Si le lien organique avec de tels protecteurs n'apparaît pas toujours clairement, cela ne signifie pas qu'il n'existe pas. Il suffit parfois que le prophète ou le saint ait aidé une vieille femme à porter son seau d'eau, ou ait donné à boire à quelqu'un, pour que la profession des porteurs d'eau soit authentifiée et sacralisée ; par ce simple fait, le métier acquiert un patron de référence. Il arrive aussi que les éléments d'une activité soient sacralisés d'office, alors que leur invention et leur mise en œuvre sont, de toute évidence, récentes : c'est le cas, dans les *risâlât* des soldats du maniement des fusils ou mousquets qui, historiquement parlant, ne pouvaient faire partie des armes du soldat à l'origine (Kassim, pp. 264-270).

Le saint patronage et la lignée des maîtres du métier

Cette question est étroitement liée au sujet précédent. Tant en Orient qu'en Occident, les corps de métiers organisés se constituent souvent comme des sortes de "confréries" se

plaçant sous l'inspiration et la protection d'un ou plusieurs saints, et de maîtres connus pour leur "implication" dans le métier. Ces références ont leur origine dans les textes sacrés, particulièrement l'Ancien et le Nouveau Testament du côté chrétien, le Coran et les Traditions prophétiques du côté musulman. Mais les sources auxquelles il est puisé sont parfois moins évidentes ; nous pensons à certains apocryphes ou à des légendes particulières qui peuvent, à l'occasion, être remises en cause par les représentants de l'exotérisme, et sembler déroutantes pour les historiens modernes. Dans ce domaine, le lien entre les saints patrons choisis et le métier peut apparaître parfois très ténu : la raison en est souvent que nous n'avons pas toujours une connaissance détaillée des éléments qui ont guidé le choix qui se fait quelquefois sur un détail légendaire³² ou sur une tradition avérée, mais qui n'est pas significative pour ceux qui sont en dehors du métier. Il arrive aussi que certains métiers "mineurs", se ralliant à un métier "majeur", adoptent le saint protecteur de ce dernier ; dans ce cas, le lien direct avec le saint de prédilection est moins évident. Là encore, c'est la méthode basée sur le symbolisme qui permet, dans la plupart des cas, de résoudre les difficultés.

Les saints patrons auxquels il est fait le plus souvent référence en Maçonnerie sont les deux saints Jean, saint André d'Écosse et les *Quatuor Coronati*, "les Quatre Couronnés". Saint Jean l'Évangéliste et saint Jean-Baptiste sont liés aux fêtes des solstices d'hiver et d'été qui ont gardé leur importance dans la Franc-Maçonnerie contemporaine. Tous les corps de métiers ont un ou plusieurs saints patrons, et plu-

32. Les hommes traditionnels n'avaient pas une vision rationalisée et bornée du monde : toute activité était ouverte sur les influences spirituelles correspondantes. Il en est de même pour les guerres, comme on le voit avec celle de Troie, chacun comptant sur son dieu protecteur. On trouve le même type de comportement au Moyen Âge occidental où, dans certains conflits, l'un des antagonistes se met sous la protection de saint Michel, et l'autre sous celle de saint Georges, son représentant terrestre, pour essayer de "contrer" le premier.

sieurs peuvent avoir le même ; c'est ainsi qu'au Moyen Âge saint Jean l'Évangéliste est le protecteur d'un grand nombre de métiers : alchimistes, bouteillers, cartonniers, écrivains, copistes, théologiens, peintres, sculpteurs, vigneron, graveurs, imprimeurs, libraires, etc. Il serait fastidieux d'en énumérer la liste, d'autant plus que c'est un sujet assez bien connu³³.

Ce n'est pas le cas pour l'Islam, où les documents dont nous disposons sont assez rares³⁴. Nous citerons donc le précieux travail de Micheline Centlivres-Demont (p. 85) qui se rapporte aux *Pîr*, ou saints patrons³⁵ :

Les *Pîr* reconnus par les métiers dont nous avons les *risâla* sont :

- barbiers : Salmân al-Fârisî/Salmân Pâk, compagnon du Prophète ; affranchi d'origine persane ; converti à l'islam, il aurait été le premier à raser la tête du Prophète et de ses compagnons comme signe de leur initiation³⁶. L'un des fondateurs du soufisme.
- bouchers : Jawân-mard-e gasâb, fils du premier boucher de Multan converti à l'islam, et qui fut sacrifié par son père à la demande de 'Alî pour éprouver sa foi, puis ressuscité.
- boulangers : l'archange Gabriel, qui aurait apporté aux hommes l'usage des céréales.
- menuisiers et charpentiers : Nûh, Noé de la Bible, que l'islam reconnaît comme un des prophètes. A protégé les charpentiers lors de la construction de l'arche³⁷.

33. Sur cette question, on consultera les différentes rubriques des métiers dans l'*Encyclopédie du Compagnonnage*, Éditions du Rocher, 2000.

34. Ils sont certainement très nombreux en réalité, mais inexploités.

35. Cette liste n'est qu'un exemple ; elle est susceptible de varier avec la découverte et l'étude d'autres documents.

36. Nous reproduisons cette information de l'auteur telle qu'elle est donnée dans son texte mais, en fait, dans sa thèse *Un Bazar d'Asie centrale*, Pierre Centlivres dit seulement que Salmân aurait été le premier à raser la tête du Prophète « en un acte rituel » (p. 166).

37. Les charpentiers sont parfois appelés « Fils de Noé » dans le compagnonnage occidental.

- cordiers : imâm Ja'far, le sixième imâm.
- cordonniers : le prophète coranique Sâlih, un des messagers divins.
- fabricants de halvâ : Sheikh Shakar Ganj, saint indien de Multan. On raconte qu'à force de jeûner, son corps était devenu si pur que tout ce qu'il mettait dans sa bouche se transformait aussitôt en sucre.
- orfèvres, forgerons, chaudronniers : Dâwûd, le roi David de la Bible. Patron de tous les métiers à métal.
- paysans : Bâbâ-e dehqân, litt. ancêtre paysan.
- potiers : Seyyed Mîr kulâl, probablement Amîr Kulâl, maître du fameux Nakhshband al-Bukhârî à Karchî mort en 772/1370.
- savetiers : Bâbâ Pâradûz.
- tanneurs : Akhî Abrân, connu en Turquie sous le nom de Akhî Evrân ; religieux musulman, soufi semi-légitime, dont le mausolée est à Kirshehir.
- vendeurs de tissus : Imâm A'zam, surnom d'Abû Hanîfa, fondateur de l'école hanéfite. Il vivait du commerce des tissus, tout en consacrant toute sa vie à la science religieuse.

Pierre Centlivres ajoute à cette liste :

- indigotiers, teinturiers : 'Îsâ (Jésus).
- tailleurs : Idrîs (Hénoch), qui serait le premier à avoir cousu des vêtements de fibres.
- merciers, droguistes : Luqmân (sage nommé dans le Coran).
- maçons : Abraham³⁸.

Les métiers "modernes", dont certains pensaient qu'ils auraient comme effet, par nature, de désacraliser certaines professions, se sont vus, au contraire, pris en charge par la tradition, comme cela est arrivé en Occident. C'est ainsi que les mécaniciens sur camion et les conducteurs professionnels

38. Sans doute pour son rôle de la construction de la *Ka'bah*, le temple de la Mekke, aidé en cela par son fils Ismaël.

ont pris le prophète Dawûd comme patron, se rattachant ainsi aux forgerons et métiers de transformation des métaux.

À côté de ces saints patrons, qui représentent plutôt les supports humains de l'influence spirituelle informelle qui relie les hommes à Dieu, la *risâlah* donne la liste des maîtres à qui les *Pîr* ont appris le métier. Il s'agit, comme nous l'avons mentionné plus haut, d'un aspect plus directement en rapport avec la mise en œuvre "technique" du métier, mais qui est considéré comme relevant aussi du domaine initiatique (Centlivre-Demont, p. 85). Certains "catéchismes" comportent aussi, sous forme de questions et de réponses, des éléments concernant les trois composantes de la voie spirituelle islamique et ceux qui les représentent : la *sharî'ah*, la Loi sacrée (Adam, Noé, Moïse, Abraham, Muhammad) ; la *tarîqah*, la Voie initiatique (les quatre premiers khalifes : Abû Bakr, 'Umar, 'Uthmân, 'Alî, et les anges Jibrâ'il (Gabriel), Mikâ'il (Michel), 'Izrâ'il (Azrael), Isrâfil (Séraphiel) ; la *haqîqah*, la Vérité essentielle : trois « des quatre prophètes que la tradition islamique générale reconnaît comme n'ayant pas été atteints par la mort corporelle : Idrîs (Hénoch), Ilyâs (Élie), Aïssâ (Jésus) »³⁹, et Ya'qûb (Jacob).

Les règles du métier

Cette matière est celle qui intéresse le plus les historiens et sociologues. S'y trouvent définies les règles de fonctionnement du métier, que doivent respecter tous ses membres dans leurs relations avec les autorités et dans leurs relations entre eux. Ces chartes, selon les apparences, visent à établir l'harmonie interne du corps de métier et à garantir à celui-ci sa place normale dans la société. On peut distinguer, dans la réglementation générale, plusieurs aspects : les rapports avec l'autorité spirituelle dont nous avons déjà traité plus haut ;

39. Michel Vâlsan, « Les derniers hauts grades de l'Écossisme et la réalisation descendante », *Études Traditionnelles*, juin 1953.

les rapports avec le pouvoir temporel régulier ; les rapports avec les commanditaires de l'œuvre à accomplir ; ceux qui règlent la conduite des maîtres entre eux ; ceux qui concernent les devoirs réciproques des maîtres et compagnons, ou apprentis, et ceux qui regardent particulièrement les relations entre ces subordonnés entre eux.

Tous les manuscrits les plus anciens et les plus complets revendiqués par la Franc-Maçonnerie contiennent le détail de ces obligations. Il est possible, selon certains spécialistes, que ces textes aient fait l'objet de réitations rituelles fréquentes, à en juger par l'état de certains manuscrits (*Cahier de l'Herne*, p. 137), ce qui n'est pas sans rappeler l'utilisation des *risâlât* en milieu islamique, comme nous l'avons déjà indiqué. On peut n'y voir que de simples règles éthiques ou morales permettant le fonctionnement d'une institution mais, à y regarder de plus près, le respect parfait de ces obligations exige de la part de celui qui s'engage un véritable travail spirituel – et pas uniquement "moral" – sur son âme. Chaque acte du maçon doit être mesuré, évalué, et rectifié à l'aune de ces devoirs qui s'intègrent dans une perspective traditionnelle générale qui, si elle vient à disparaître, enlève pratiquement toute substance spirituelle à ces lois, les réduisant à de vagues considérations moralisantes, qui sont d'ailleurs elles-mêmes dépréciées à notre époque, vu l'état mental de nos contemporains qui auraient bien du mal, faute de critères, à définir même une quelconque morale. Autant dire qu'un maçon traditionnel, loin de négliger ces obligations, devrait en faire le cadre général nécessaire de son activité extérieure et intérieure. En raison de l'importance que nous donnons à ces textes, il nous semble indispensable, pour rappel, de reproduire des extraits choisis dans certains d'entre eux. Nous citerons de préférence le manuscrit *Grand Lodge n° 1*, du fait de son caractère synthétique (*Ibid.*, pp. 121-122).

Que tout homme qui est maçon prête bien attention à ces devoirs : si un homme se trouve coupable sur l'un quelconque de ses devoirs, qu'il s'en corrige devant

Dieu ; et vous en particulier, qui allez prêter votre obligation, prenez bien soin d'observer parfaitement ces devoirs, car c'est un grand péril pour un homme de se parjurer sur un Livre.

Le premier devoir est celui-ci. Que vous devez être des hommes fidèles à Dieu et à la sainte Église ; et que vous n'usiez ni d'erreur ni d'hérésie en votre entendement et jugement, mais que vous soyez des hommes de bon jugement et des hommes sages en toute chose.

Et aussi, que vous devez être des fidèles hommes liges du roi d'Angleterre, vous gardant de la trahison et de toute déloyauté ; et qu'aucune trahison ou félonie ne vienne à votre connaissance sans que vous cherchiez à l'empêcher discrètement si vous le pouvez ou, si vous ne le pouvez pas, que vous en avertissiez le roi et son conseil [...] Et aussi, vous devez être loyaux les uns envers les autres⁴⁰ [...] Et aussi que vous gardiez fidèlement toutes les délibérations de vos compagnons, que ce soit en loge ou en chambre, et toutes les autres délibérations qu'il y a lieu de garder en fait de Maçonnerie⁴¹ [...] Et aussi, vous ne devez pas prendre criminellement la femme de votre compagnon [...] ni lui causer aucun déshonneur [...] Et aussi, vous ne commettrez aucune vilénie là où vous logez, ce qui fait médire du métier [...] Aucun maître ou compagnon ne se chargera de l'œuvre d'un seigneur, ni d'aucun travail, s'il ne se sait capable et suffi-

40. Le *Regius* (p. 35) précise :

« On doit pouvoir se fier au maître maçon
Comme à un homme ferme, loyal et véridique...
Et garde-toi, par affection ou par crainte,
De te laisser corrompre d'un côté ou de l'autre.
De qui que se soit, seigneur ou compagnon,
Ne touche d'argent en aucune manière,
Et tel un juge tiens-toi intègre,
De manière à faire à chacun son droit ».

41. Ce point est considéré comme très sérieux et devant s'appliquer rigoureusement.

samment instruit pour l'achever⁴² [...] Aussi qu'aucun maître ne prenne d'ouvrage qu'à un prix raisonnable [...] Aussi, qu'aucun maître ou compagnon n'en évincera un autre de son travail⁴³ [...] Et aussi, qu'aucun maître ou compagnon ne prenne d'apprenti que pour une durée de sept ans ; et que l'apprenti soit de naissance compétente, c'est-à-dire né libre, et entier de ses membres comme un homme doit l'être⁴⁴ [...] Et aussi, qu'aucun maître ou compagnon ne prenne licence de faire un maçon sans l'accord et l'avis de ses compagnons [...] Aussi, qu'aucun maçon ne prenne d'apprenti à moins d'avoir suffisamment de travail à lui donner, ou de pouvoir mettre trois de ses compagnons, ou au moins deux, au travail avec lui [...] Aussi, qu'aucun maçon ne médiera d'un autre derrière son dos, de manière à lui faire perdre sa bonne réputation ou ses biens terrestres [...] Et aussi, qu'aucun maçon ne s'adonnera aux jeux de hasard [...] n'usera de luxure, ni ne s'adonnera à la débauche [...] Aussi que tout maître et compagnon viendra à l'assemblée si elle

42. D'après le *Régus* (p. 39), le « maître doit être plein de science et d'autorité »

43. Le *Cooke* (p. 86) insiste sur l'idée que le changement malintentionné de maître à la direction du chantier peut être nuisible du fait que le parachèvement de l'œuvre repose sur l'intention originelle de celui qui l'inaugure :

« Le IX^e article est qu'aucun maître ne doit en supplanter un autre car il est dit dans l'art de maçonnerie que nul ne finirait aussi bien un travail entrepris par un autre à l'avantage de son seigneur aussi bien que l'autre le commença dans l'intention de le finir lui-même ».

Cependant ce changement peut s'avérer nécessaire s'il apparaît que le maître inaugurateur de l'œuvre conduit celle-ci « à la ruine » (p. 41).

44. Le *Régus* interdit de prendre un apprenti « difforme », « un bancal, un boiteux », un « taré », un « estropié » (p. 37). Sur ce point cf. René Guéron, *Aperçus sur l'initiation*, ch. 14, notamment p. 104, n. 1, sur la « règle de la lettre B ».

a lieu dans un rayon de cinquante miles autour de lui, s'il en a été averti⁴⁵. Et s'il a commis un délit contre le métier, alors (ce sera) pour subir la sentence des maîtres et compagnons⁴⁶ [...] Aussi, qu'aucun maître ou compagnon ne fasse de gabarit, d'équerre ni de jauge pour un maçon bâtisseur ; ni ne donne à un maçon bâtisseur⁴⁷, dans la loge ou au-dehors des pierres à tailler ou à sculpter⁴⁸ [...] Et aussi, que tout maçon traite avec affection les maçons de passage.

Plusieurs articles régissent les rapports d'argent ; le prix à demander au commanditaire de l'ouvrage, le salaire du maître, des compagnons et apprentis : tout cela doit être dans l'ordre du « raisonnable » et correspondre à la prestation de chacun⁴⁹.

Dans le cadre islamique, nous n'avons pas accès, à l'heure actuelle, à des traductions de *risâlât*, longues et détaillées.

45. Tous les textes sont extrêmement sévères sur la nécessité de se rendre à cette assemblée qui régule, contrôle et unifie les modalités générales du métier tout en statuant aussi sur les cas particuliers.

46. Les conflits insolubles peuvent être portés devant la juridiction « civile ».

47. Ceux qui ne font que monter les murs, sans tailler ou sculpter les pierres.

48. Il y a lieu de se demander si l'interdiction de transmettre des gabarits ou autres modèles facilitant la fabrication de l'œuvre par ceux à qui cela n'est pas destiné, doit être comprise uniquement, comme le pense la plupart des commentateurs de ces textes, comme une simple précaution visant à cacher et garder jalousement les secrets du métier pour un intérêt pécuniaire ou même « artistique ». Il faut avoir à l'esprit que, dans les organisations initiatiques dignes de ce nom, certains moyens de progression spirituelle peuvent n'être donnés que graduellement et en rapport avec l'état spirituel effectif de celui qui les reçoit. La transmission de tels moyens à ceux qui n'y sont pas préparés peut provoquer chez eux des résultats négatifs ou des dérives nuisibles.

49. Comme on peut aisément le constater, un certain nombre de règles visent à endiguer l'influence de trois facteurs qui sont souvent communément considérés comme étant les causes de querelles et de divisions : le pouvoir, l'argent et les femmes.

Certaines, comme nous l'avons dit, font une centaine de pages ; malheureusement, ce sont les plus courtes qui ont été mises à notre portée. Il serait souhaitable de consulter des documents qui pourraient permettre une comparaison plus riche, notamment sur les règles du métier, qui sont souvent réduites à quelques lignes dans les textes auxquels nous faisons référence.

Dans les obligations qui précèdent, tirées d'anciens devoirs maçonniques, un grand nombre peut être assimilé à des règles générales qui relèvent, en fait, du comportement du bon chrétien. Ce qui réfère directement au métier peut, lui aussi, apparaître comme une simple application du droit sacré à une activité particulière, ce qui ne doit pas étonner dans une société traditionnelle digne de ce nom. On ne doit jamais perdre de vue que le premier article obligeant à « être fidèle à Dieu et à la sainte Église » influence tout le reste.

En Islam, cette dépendance du métier vis-à-vis du droit sacré est encore plus marquée et plus explicite, comme nous l'avons déjà dit et comme nous le verrons à nouveau par la suite. Le devoir d'éducation religieuse de l'apprenti passe avant l'apprentissage du métier (Gavrilov, p. 213). On peut déjà s'en rendre compte par l'énonciation des devoirs des chaudronniers :

Le maître doit être véridique vis-à-vis des autres artisans, honnête avec les clients et juste avec ses apprentis qu'il doit mettre sur la voie de l'islam. Par exemple : "Qu'il soit aimable avec les voisins de son atelier et qu'il s'enquière de leur santé ; qu'il parle à ses apprentis et à ses subordonnés avec gentillesse et douceur ; qu'il soit de bonne humeur avec les clients et qu'il se comporte avec eux avec gentillesse ; lors de l'achat et la vente dans l'atelier qu'il soit véridique ; qu'il ne fasse pas de fausses promesses et de faux serments ; qu'il ne dispose pas des objets à lui confiés ; qu'il n'injurie ni ne maudisse les pères et mères de ses apprentis et de ses subordonnés ; qu'il donne au moins une fois par semaine, s'il ne peut

pas davantage, des aumônes aux pauvres, parce que la générosité est le fondement de l'abondance ; qu'il instruisse sans cesse son élève et/ou son subordonné et leur apprenne les bases de la *Shari'at*⁵⁰ pour qu'ils ne restent ni sans instruction ni sans éducation ; qu'il ne convoite pas d'un regard concupiscent son élève et/ou son subordonné et qu'il les considère comme ses propres enfants [...] Ne te mets pas en colère contre ton apprenti et ton subordonné. Ne ris pas avec eux de peur qu'ils te respectent moins et sois avare de paroles parce qu'il y a beaucoup de déchets dans la parole, et ne plaisante ni avec ton apprenti ni avec ton subordonné⁵¹ de crainte de légèreté." Maîtres et apprentis ont des devoirs réciproques. De son côté, l'apprenti doit accepter l'enseignement et acquérir la connaissance, parler avec douceur, être compatissant et ne pas s'asseoir plus haut que le maître, c'est-à-dire ne pas se sentir supérieur à lui. (Cent-livres-Demont, p. 87).

La *risâlah* du métier de tisserand comporte douze règlements :

Le premier dit : il faut être propre ; le deuxième : il faut faire ses ablutions⁵² ; le troisième : avoir la conscience

50. Ce qui comporte les prescriptions rituelles et le comportement extérieur général ; tout cela pouvant être transposé et vécu dans l'ordre initiatique.

51. La distinction opérée entre apprenti et subordonné sous les ordres du maître renvoie sans doute aux trois "grades" : apprenti, compagnon et maître des textes occidentaux. Les discussions interminables sur la réalité de ces trois grades dans la Maçonnerie est quelque peu ridicule, car l'existence de trois "grades" est, au regard du perfectionnement progressif dans le travail, dans la nature des choses. De plus, les "historiens" qui soutiennent la théorie des deux "grades" ignorent systématiquement les textes anciens qui les contredisent. Du reste, lorsque la Franc-Maçonnerie s'est étendue dans les pays musulmans, notamment dans l'Empire Ottoman, elle a repris naturellement les noms techniques donnés par l'ancienne *Futuwwa* aux trois grades qui existaient chez cette dernière et qui correspondaient exactement à ceux d'apprenti, de compagnon et de maître (cf. Thierry Zarcone, *op. cit.*, p. 111).

52. Il s'agit cette fois de la propreté rituelle, *tahârah*.

tranquille ; le quatrième : faire à temps cinq fois la prière ; le cinquième : il faut faire pénitence pour les âmes des *pîrs* ; le sixième : implorer le secours des *pîrs* ; le septième : entretenir l'amitié avec les savants ; le huitième : enseigner aux élèves matin et soir ; le neuvième : être poli ; le dixième : donner une aumône généreuse ; le onzième : entretenir l'atelier dans la propreté, en accordant aux visiteurs du respect et des hommages ; le douzième : prononcer le "dhikr" et le "tasbih" »⁵³.

La profession des porteurs d'eau bénéficie d'une grande considération, pour des raisons tenant à l'importance donnée à l'eau dans la tradition islamique. Les obligations du porteur d'eau sont les suivantes :

Prononcer les paroles pures ; professer sa foi en l'islam ; observer la prière et le jeûne ; prêter la main au pacte et le respecter ; s'abstenir de l'illicite ; être généreux ; posséder la pure sincérité (cf. Mokri, p. 153).

Le porteur d'eau ne doit pas être envieux ; tout son gain, il doit le dépenser dans le chemin du Dieu Très-Haut ? Pas un seul jour, il ne doit être avare dans ses distributions de nourriture et d'eau. Le Dieu Très-Haut enrichira son pain quotidien, lui procurera le respect du roi et des seigneurs et lui donnera la victoire » (*Ibid.*).

Gavrilov indique que les gens du métier étaient obligés de se réunir le jour de la commémoration (*andjouman*) de leur saint patron ou *pîr* (p. 212). À cette occasion « sont sanctionnées les nouvelles affectations des novices dans les rangs des artisans-maîtres » (p. 215).

53. Gavrilov, p. 227. Nous reproduisons le texte dans sa forme originale. Le "tasbih", *tasbîh*, consiste à dire la formule *Subhâna Allâh !*, "Gloire à Allâh !" Le *dhikr*, "invocation", "souvenir", "rappel", etc., est un terme générique qui peut recouvrir beaucoup de formes : dans les *risâlât*, le *takbîr* (la formule *Allâhu akbar !*, Allâh est plus grand !) a une importance particulière.

Les "catéchismes"

Nous n'hésitons pas à employer ce terme⁵⁴, celui d'"instructions" pouvant fort bien convenir aussi, dès lors que l'on s'entend bien sur leur sens technique ; nous emploierons donc les deux dénominations indifféremment. Quant à la forme, les catéchismes se présentent comme une suite de questions qui doivent amener certaines réponses précises. Quant au contenu, ils délivrent une connaissance théorique de base indispensable pour se placer sous les influences spirituelles vivifiant le métier, par le rituel ou le rappel des légendes par exemple.

Les plus anciennes instructions qui nous sont parvenues, antérieures à la création de la grande Loge de Londres (1717), sont des documents datés de 1696 à environ 1716. Comme toujours en pareil cas, il est certain que des documents du même type existaient auparavant, et que ceux-ci ont eux-mêmes été précédés par la tradition orale. Nous ne pouvons songer ici à reproduire intégralement un de ces catéchismes, leur consultation étant, de plus, facilement accessible au lecteur européen ; nous ne reprendrons que quelques passages tirés du *Manuscrit des Archives d'Édimbourg*, qui est le plus ancien document de caractère rituel connu à ce jour⁵⁵ :

54. Cf. Philippe Langlet, *Les Textes fondateurs de la franc-maçonnerie*, pp. 14-15. L'auteur, à raison, n'entend pas se priver d'un mot adéquat quant à son sens étymologique, sous prétexte que ce terme aurait pris une connotation exclusivement religieuse. On peut constater la curieuse contradiction qui consiste, chez nombre de Maçons, à clamer haut et fort qu'ils ont une ouverture d'esprit et une curiosité intellectuelle authentiques, et la "crispation" qui les saisit lorsque certaines vérités leur sont proposées sous une forme "religieuse". Il y aurait à cet égard, du côté des hommes de mentalité traditionnelle, un travail en profondeur à faire pour montrer que le langage initiatique prenant appui sur des formes religieuses est susceptible d'être compris d'une manière universelle, surtout dans l'œuvre des plus grands maîtres spirituels représentant ces traditions.

55. *Cahier de l'Herne*, pp. 182-183.

Quelques questions que les maçons ont coutume de poser à ceux qui ont le mot, avant de les reconnaître.

Question 1 : Êtes-vous maçon ?

Réponse : Oui.

Q. : Comment le connaîtrai-je ?

R. : Vous le connaîtrez en temps et lieu convenables.

Q. : Quel est le premier point ?

R. : Dites-moi le premier point, je vous dirai le second [...]

Q. : Où avez-vous été entré ?

R. : À l'honorable loge.

Q. : Qu'est-ce qui fait une loge véritable et parfaite ?

R. : Sept maîtres, cinq apprentis entrés, à un jour de marche d'un bourg, là où on entend ni un chien aboyer, ni un coq chanter [...]

Q. : Comment se tient votre loge ?

R. : Est et ouest comme le Temple de Jérusalem.

Q. : Où se tint la première loge ?

R. : Dans le porche du Temple de Salomon, etc.

L'instruction par questions et réponses (*su'âl/jawâb*, en arabe) occupe la plus grande partie du texte des *risâlât* ; c'est ce qui retient immédiatement l'attention du lecteur qui connaît les catéchismes maçonniques occidentaux. La ressemblance est flagrante dans la forme et sur le fond. Dans les traités orientaux, la partie "catéchisme" est même plus développée : elle englobe l'histoire sacrée du métier, incluant aussi l'origine des outils, des matières premières, des opérations artisanales. On y trouve des questions et réponses concernant les maîtres spirituels des trois degrés de la *sharî'ah*, de la *tarîqah* et de la *haqîqah* dont nous avons parlé ci-dessus ; des séries de questions portant sur chacun des gestes opératoires de l'artisan, allant de l'ouverture de l'atelier jusqu'à la vente du produit fini, tous ces actes étant sacralisés par des formules spécifiques récitées, tirées le plus souvent du Coran. Une bonne part des instructions insiste sur la purification physique et spirituelle qui rend l'activité licite et profitable⁵⁶.

56. Sur tous ces points, cf. Micheline Centlivres-Demont, pp. 85-87.

Pour donner une idée au lecteur de ces catéchismes, nous reproduisons quelques passages tirés d'un traité relatif à la profession des porteurs d'eau, traduit par Mohamed Mokri⁵⁷.

Si on te demande : "Qui, pour la première fois a été porteur d'eau ?", réponds : « Le Maître Gabriel – que la paix soit avec lui ! – ».

Si on te demande : "Qui a, après lui, exercé ce métier ?", réponds : "Le saint Adam – que la paix soit sur lui ! –" (Suivent alors les noms de tous les prophètes ou saints ayant exercé le métier de porteur d'eau : Abel, Noé, Abraham, Moïse – lorsqu'il a abreuvé son peuple au désert en faisant jaillir l'eau du rocher après avoir frappé ce dernier de son bâton –, David, Jésus, Muhammad, 'Alî – qui sera l'échanson de la source paradisiaque *al-Kawthar* –, (La *risâlah*, par ailleurs cite les deux fils de 'Alî, Hasan et Husayn) [...].

Si on te demande : « D'où vient l'acier ? », réponds : « Le fer provient de l'œil droit et l'acier de l'œil gauche ».

Si on te demande : « Qu'elle est la boisson ? », réponds : « C'est l'eau avec laquelle on purifie l'enfant qui vient de naître ».

Si on te demande : « Quel est le support sur lequel on pose l'outre ? », réponds : « Le lieu de passage du monde périssable au monde éternel » [...].

Si on te demande : « Que portes-tu sur la tête ? », réponds : « La couronne ».

Si on te demande : « Qu'as-tu dans ton œil ? », réponds : « La pudeur et la retenue » [...].

Si on te demande : « Qu'entends-tu dans ton oreille ? », réponds : « La voix de la Résurrection ».

Si on te demande : « Qu'as-tu sur la langue ? », réponds : « Les paroles pures »⁵⁸.

57. Pp. 150-156. Nous ne reprenons pas les termes techniques de la traduction de l'auteur.

58. Pour M. Mokri et d'autres auteurs, il s'agit de « *Lâ ilâha illâ Llâh* », « Pas de divinité sauf Allâh », qui semble jouer ici le rôle d'invocation perpétuelle.

Si on te demande : « Qu'as-tu dans ta main ? », réponds : « La générosité ».

Si on te demande : « À quoi es-tu prêt ? », réponds : « À rendre service aux Maîtres, aux guides et aux saints ».

Si on te demande : « À quoi servent tes genoux ? », réponds : « À m'incliner ».

Si on te demande : « À quoi servent tes pieds ? », réponds : « À faire le pèlerinage de la Mekke, la ville noble ».

D'autres questions et réponses sont relatives au métier, et nous reviendrons sur le sujet plus loin.

Les assemblées

Nous avons vu précédemment combien les plus anciens textes de constructeurs (par exemple : *Regius*, article second et douzième point) attachaient de l'importance aux assemblées générales pour la réglementation du métier et la solution des conflits. Ces réunions périodiques, connues aussi du Compagnonnage, peuvent être annuelles, et ont souvent lieu à l'occasion de la fête du saint patron ; mais elles peuvent être beaucoup plus fréquentes. Pour des buts précis, elles se transforment en véritables "congrès", surtout dans la période "moderne".

Gavrilov nous apprend que les métiers structurés, dans l'Orient islamique, ont aussi leur union ou conseil qui est tenu de se réunir le jour de l'*andjûmân*, moment de la commémoration du *pîr*. Cette assemblée, nous dit-il « ayant certaine force morale traditionnelle et le droit de régularisation et de sanction sur quelques phénomènes de la vie des artisans » (p. 212). Il existait aussi un chef pour chaque métier remplissant plutôt des fonctions administratives, et jouant le rôle d'intermédiaire entre le pouvoir d'État et l'artisan, et parfois celui « d'honnête courtier » dans les transactions commerciales.

Les rites initiatiques et d'initiation

Dans la première partie de notre travail nous avons montré que les métiers, tant du côté occidental que du côté oriental, sont totalement intégrés dans la perspective traditionnelle dominante du moment et de l'endroit. De plus, les légendes des origines indiquent toutes que le métier s'est conformé aux différentes adaptations cycliques de rénovation symbolisées par la suite des patriarches et des prophètes. Nous avons relevé les différentes injonctions concernant la nécessaire participation rituelle à l'exotérisme.

Il nous reste à aborder maintenant la question des rites initiatiques. Rappelons que, d'après René Guénon :

Quant à la distinction des rites initiatiques et des rites exotériques [...], les premiers sont réservés et ne concernent qu'une élite possédant des qualifications particulières, tandis que les seconds sont publics et s'adressent indistinctement à tous les membres d'un milieu social donné, ce qui montre bien que, quelles que soit les similitudes apparentes, le but ne saurait être le même en réalité. En fait, les rites exotériques n'ont pas pour but, comme les rites initiatiques, d'ouvrir à l'être certaines possibilités de connaissance, ce à quoi tous ne sauraient être aptes ; et, d'autre part, il est essentiel de remarquer que, bien que nécessairement ils fassent aussi appel à l'intervention d'un élément d'ordre supra-individuel, leur action n'est jamais destinée à dépasser le domaine de l'individualité⁵⁹.

Mis à part les rites initiatiques de la Franc-Maçonnerie d'après 1717, qui ont été rapidement connus dans le monde profane dès les premières divulgations, il n'y a pas de documents maçonniques décrivant les initiations et les rites spécifiques des maçons, à l'exception de quelques catéchismes considérés comme rituels accompagnant l'initiation, ainsi que nous l'avons signalé précédemment. Du côté du Compa-

59. *Aperçus sur l'initiation*, ch. 15.

gnonnage, on connaît la résolution de la faculté de théologie de la Sorbonne condamnant les "pratiques impies" de plusieurs métiers, publiée en 1655, à la suite d'une enquête inaugurée en 1635. Les accusations portent sur les "serments" et "baptêmes" – les rituels de réception – des nouveaux reçus, et sur des rites qui semblent "doubler" ceux de l'église catholique, en particulier l'eucharistie. Dans certains cas aussi, les initiés reproduisent symboliquement la passion du Christ et des épisodes de l'Ancien Testament, avec des éléments qui sont tirés de leurs métiers spécifiques. On se reconnaît entre initiés par un mot secret, "le mot du guet". Autre particularité : « Les huguenots sont *receus* compagnons par les catholiques, et les catholiques sont *receus* compagnons par les huguenots », ce qui fait penser qu'on passait outre certaines distinctions confessionnelles.

La lecture complète des pièces de l'accusation montre clairement que ces pratiques, jusque là secrètes, sont répandues dans beaucoup de métiers, et ne peuvent être confondues avec des rites exotériques, ce qu'a bien saisi du reste la faculté de théologie de la Sorbonne. La date de 1635, marquant le début de l'enquête n'est, on l'aura compris, qu'une date butoir, et ne renseigne que sur le moment où ces rites ont été divulgués. On peut donc concevoir que ces usages remontent beaucoup plus avant dans le temps, et il serait étonnant que les métiers de la construction en fussent exclus⁶⁰.

Quoiqu'il en soit, il ne faut pas perdre de vue que, dans le domaine initiatique, la transmission de l'influence spirituelle en elle-même peut se réduire à quelques actes : pacte, bénédiction par contact, avec ou sans formules sacrées, transmission d'objets (coiffe, vêtement, ceinture, chaussures, décorations), qui sont ou non accompagnés de rites préalables ou complémentaires ; ces derniers pouvant être considérés

60. Sur cette question, on se reportera à la synthèse présentée par l'*Encyclopédie du Compagnonnage*, pp. 556-563. Nombre d'auteurs indiquent que les tailleurs de pierres du Saint Empire pratiquaient des rites initiatiques.

comme nécessaires à la perpétuation de l'action de l'influence spirituelle donnée dans l'initiation, ou encore comme des supports symboliques indiquant le travail à effectuer⁶¹. On estime généralement que les initiations transmises au Moyen Âge dans les corps de métiers étaient réduites à leur plus simple expression, ce qui est tout à fait vraisemblable et n'enlève rien à la qualité et l'efficacité de l'influence transmise⁶². Malheureusement on n'a pas trace des rites accomplis alors. Par contre, les rituels actuels d'initiation maçonnique sont maintenant sur la place publique et suffisamment bien connus. Leur lecture donne l'impression d'une transmission compliquée, chargée de symboles, cette remarque de notre part n'ayant aucun caractère dépréciatif. Cette complexité apparente des rites d'initiation maçonnique pousse certains à affirmer qu'il y a là la preuve d'une discontinuité entre l'initiation ancienne et ce qui se pratique actuellement. Pour autant, dans

61. Considérer, dans les rites maçonniques, les "voyages" symboliques en rapport avec la purification par les éléments, comme des purifications virtuelles préparatoires à l'initiation, est sans doute vrai. Mais il serait plus intéressant de les prendre pour des indications de méthodes de purification permettant le passage d'une initiation virtuelle à une réalisation effective. Encore faudrait-il comprendre ce qu'impliquent de telles pratiques. L'une des solutions pourrait être de chercher, dans les données de la tradition à laquelle participe chaque Maçon, ce qui correspond rituellement à ces purifications. Il ne serait guère surprenant qu'elles coïncident avec les méthodes généralement employées dans toutes les traditions : concentration, invocation, silence, solitude, faim, veille, prière, pèlerinages etc. On voit, là encore, que la pratique d'un exotérisme peut servir de base et de référence pour le parcours d'une voie initiatique authentique.

62. Toutes les thèses visant à couper la Franc-Maçonnerie actuelle de sa base initiatique ancienne tombent si le minimum nécessaire à la transmission de l'influence spirituelle a été préservé dans sa continuité. Il suffit, en effet, que le rite essentiel ait été transmis correctement. René Guénon a confirmé la validité d'une telle transmission dans la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage actuels et, en ce qui le concerne, il n'avait pas besoin de s'appuyer sur des études historiques pour avoir cette confirmation. D'autre part, on constate que certaines études historiques arrivent aux mêmes conclusions que lui sur cette question.

tous ces cas, il ne faudrait pas confondre la pure transmission de l'influence spirituelle avec les éléments, certes importants, qui l'accompagnent. Dans le soufisme, la transmission initiatique peut se réduire à quelques gestes et quelques paroles effectués en état de purification rituelle habituelle ; les autres éléments entourant le rite – jeûne préalable, présence de témoins, orientation spatiale – sont importants, certes, mais pas essentiels⁶³.

Si l'on considère l'initiation maçonnique du premier degré, il apparaît pour beaucoup que le rite central et indispensable est celui de la "création" du maçon par les gestes et paroles adéquates ; il y a là, de toute évidence, la référence à une nouvelle naissance. Un autre élément du rite est significatif, puisqu'il symbolise la mise en œuvre de l'initiation reçue : c'est la remise du tablier et des gants. Or, ces éléments se retrouvent au centre des initiations de métiers en Orient. Pierre Centlivres a pu obtenir quelques informations précieuses (pp. 167-168 de sa thèse) sur le passage à la maîtrise, le *kamarbandi*, littéralement "le ceinturage", que nous résumons. Le rite a lieu lors d'un repas en l'honneur du *pîr*, le patron de la profession⁶⁴. Le candidat à la maîtrise⁶⁵ offre à son maître un turban, un vêtement et des cadeaux aux vénérables de la profession. *Le maître ceint l'apprenti d'un turban ;*

63. La transmission initiatique inclut, d'une part le rattachement à une chaîne constituée de la suite des maîtres, supports d'une influence spirituelle remontant de proche en proche au Prophète et à l'Ange Gabriel pour trouver sa source dans le Principe ; et, d'autre part l'agrégation à une communauté, une "confrérie". La présence de témoins peut référer à ce dernier aspect, sans pour autant exclure une valeur symbolique d'un autre ordre.

64. Pierre Centlivres note, p. 169, que le rite a lieu, en général, au lendemain d'une des grandes fêtes religieuses (*'id*).

65. Selon certaines sources, la période d'apprentissage peut durer cinq à six ans avant de pouvoir envisager l'ouverture d'une boutique. Elle est susceptible d'être étendue jusqu'à vingt ans pour des professions spécifiques, comme celle des orfèvres (cf. Jean-Claude Vadet, p. 77). Trois ans peuvent suffire pour des métiers plus faciles à mettre en œuvre.

parfois il lui place un pain sous chaque bras et un autre dans la bouche ; suit un simulacre de poursuite ; si l'un des pains tombe, c'est mauvais signe. Le maître dit ensuite : « que ton pain soit bon, mange le pain, ne tiens pas de propos orgueilleux ». *Il frappe alors le futur maître du plat de la main dans le dos et donne sa bénédiction*⁶⁶ ; un mollah lit la *risâlah*, et l'on mange la *halwâ*, pâte sucrée. La *risâlah* des boulangers étudiée par Gavrilov reprend les mêmes thèmes :

D'après ce rissala, tout artisan qui veut rentrer *légalement*⁶⁷ et d'après les traditions dans la corporation des maîtres authentiques, doit recevoir, après les cours d'apprentissage, une bénédiction *patakha* de son maître-directeur ; il doit ensuite accomplir un usage *arvah-i-pîr*, c'est-à-dire organiser un festin en l'honneur de ses confrères, en y commémorant aussi feu les patrons protecteurs de son métier, offrir des présents aux plus vieux des maîtres et enfin passer par l'usage de la consécration au rang de maître, en se laissant "ceindre les reins d'une ceinture", accomplissant ainsi l'acte de *kamarband*.

Jean-Claude Vadet a mis en relation (pp. 61-63) la bénédiction du maître et la remise de la ceinture avec le pacte initiatique entre le Shaykh et le disciple, suivi de la transmission, à ce dernier, de la *khirqa*, l'habit rapiécé, dans certaines branches du soufisme.

La sacralisation de tout acte du métier

On aura compris, à la lecture de notre travail, que le métier était sacré et sacralisé, tant en Occident chrétien qu'en Orient islamique. On trouve cependant chez ce dernier une précision dans les documents régissant le métier qu'on ne perçoit

66. Sur cette question de la descente de l'influence spirituelle par le dos et plus particulièrement la colonne vertébrale cf. Charles-André Gilis, *L'Esprit Universel de l'Islam*, ch. 20, La Maison des Livres, Alger, 1988.

67. En italiques dans le texte.

pas chez le premier. En plus du cadre général islamique, où la parole sacralisante occupe une place centrale, les influences réciproques, et parfois concurrentes, de la *futuwwah* et du soufisme sont sans doute pour beaucoup dans l'accent qui est mis sur la sacralisation de tout geste par la Parole révélée. Il devait être fréquent que des artisans participent en même temps de la *futuwwah* et du soufisme⁶⁸. Dans ce cas, ils étaient habitués à la pratique d'un *dhikr* quasi perpétuel.

Pour ce qui est du métier proprement dit, on est frappé par la précision des invocations correspondant à chaque acte particulier. La *risâlah* des porteurs d'eau nous apprend que des formules coraniques ou traditionnelles spécifiques doivent être prononcées lorsque le porteur d'eau arrive près du puits, lorsqu'il prend son seau en main, le descend dans le puits, le remonte, lorsqu'il saisit le goulot de son outre, remplit celle-ci, se met en marche, verse l'eau de l'outre et qu'il s'en retourne (Mokri, pp. 149-150). La *risâlah* des potiers, de même, énumère les formules distinctes que le potier doit prononcer lors de toutes les manipulations de préparation de l'argile, lorsqu'il s'assied, place son pied sur la roue, l'argile sur le plateau, etc. Lorsqu'il veut fabriquer des objets différents, les formules changent : ainsi la fabrication du pot, de la jarre, d'un couvercle requièrent des sacralisations différentes.

Il est possible que, dans les métiers du Moyen Âge occidental, aient existé des formules à prononcer pour certains actes du travail. Mais on peut considérer la conscience de la présence de Dieu dans les actes d'une manière plus générale, et pour cela il est temps de rappeler le passage du *Regius* sur lequel nous avons prévu de revenir :

*Quand tu es en route vers l'église,
Aie bien en tête à tout instant,*

68. Il ne faut pas oublier que la véritable conversion à l'Islam, en Asie centrale, s'est produite par l'intermédiaire des grands saints soufis et des confréries.

*Que tu dois adorer ton seigneur Dieu jour et nuit
De tout ton esprit et de toute ta force.*

L'injonction contenue dans les deux derniers vers est, lorsqu'on y prête attention, extrêmement forte. Elle implique au moins que tout ce qui doit être fait, doit l'être en mode d'adoration et en Présence de Dieu. Il reste à savoir sur quels moyens "techniques" d'adoration cette pratique peut reposer. Il ne peut s'agir de rites effectués dans l'église, et la mention : "jour et nuit" suppose qu'il s'agit d'une activité spirituelle intérieure possible en tout temps et en tout lieu. Le terme traduit ici par "esprit" est *wits* qui, au singulier, signifie : "entendement", "finesse", "habilité", "esprit vif". Il faut le rapprocher de son équivalent allemand *witz* qui a exactement les mêmes sens, et aussi précisément ceux de "pointe" et de "sailie". On rattache étymologiquement ce dernier terme à *wissen*, "savoir", "connaître". Cette adoration de Dieu « de tout ton esprit et de toute ta force » suggère-t-elle, pour être réalisée totalement, le recours à une sorte d'incantation, de *dhikr* si l'on veut ? La question mérite d'être posée.

Conclusions

Notre présent travail est d'ordre général ; il a abordé, en passant, un certain nombre de problèmes que nous n'avons fait qu'effleurer ; nous en sommes conscient. Il est prévisible que certains "spécialistes" ne manqueront pas de nous faire remarquer que nous n'avons pas tenu compte de leur "conclusions" – sans doute provisoires d'ailleurs – sur des sujets historiques, comme la continuité entre les constructeurs du moyen âge et la Franc-Maçonnerie actuelle, etc. Mises à part quelques notes indiquant notre position sur ces questions, nous nous sentons peu d'inclination pour entrer dans ces débats ; d'autres le feront sans doute mieux que nous, et plus efficacement. On pourrait aussi nous objecter qu'en ce qui concerne l'Orient islamique, chaque cas (Turquie, Iran, Asie

centrale, etc.) devrait être traité à part et selon ses spécificités. Nous répondrons que la lecture seule des *risâlât* règle la question ; en effet, exception faite de la langue de base employée selon les régions, la structure de ces documents révèle sans aucun doute leur unité d'inspiration sur toute l'étendue de l'Orient islamique. Sur ce point, d'ailleurs, les "orientalistes" eux-mêmes semblent d'accord.

Nous avons montré que, dans leur structure globale, les textes d'Orient et d'Occident réglementant les métiers comportent les mêmes éléments : obligation de suivre la loi exotérique ; référence à une légende du métier, aux saints patrons, aux maîtres ; exposés des règles du métier ; présence de catéchismes ; obligation de présence aux assemblées périodiques ; rites d'initiation ; sacralisation de toute l'activité. Nous espérons que cette contribution à un aspect important de la conception traditionnelle des métiers et à la sacralité du travail donnera quelques idées à ceux que leur recherche a orientés dans cette voie.

Pierre DELABATY

UN TRAITÉ DU SHAYKH AL-AKBAR SUR LA CONSTITUTION DE L'HOMME UNIVERSEL

Synthèse de la multiplicité des états
et modalités de l'Existence

Le *Kitâb 'Uqlat al-Mustawfiz*, dont nous proposons ici une traduction, est l'un des petits traités d'Ibn 'Arabî ayant une certaine notoriété et dont les manuscrits sont nombreux¹. Les deux termes constituant son titre méritent qu'on s'y arrête.

'*Uqlah* vient de la racine '*a.q.l.*', dont le sens général est "lier", "attacher", "retenir par des liens", et qui s'applique en particulier aux entraves que l'on met aux pieds des animaux pour les empêcher de fuir. La notion de "rétention" et d'"immobilisation" peut être étendue aussi aux biens et propriétés consacrés pour un usage pieux². Dans le même ordre d'idées, on trouve "renverser quelqu'un par un croc-en-jambe

1. Cf. Osman Yahia, *Histoire et classification de l'œuvre d'Ibn 'Arabî*, vol. II, pp. 516-518, Damas, 1964.

2. '*A.q.l.*' renvoie aussi à la notion de "verticalité", spécialement en rapport avec l'ombre de midi qui est "retenue" (dans l'objet placé sous le soleil au zénith). Il faut mentionner aussi l'application de '*a.q.l.*' à l'expiation par le "paiement du prix du sang". On notera que le mot coranique '*alaq*', anagramme de '*aql*', désigne ce qui s'attache, se colle, s'agglutine, et surtout le premier grumeau de sang à l'origine du corps humain dans la matrice. On peut tirer du texte qui suit une confirmation de ce rapport.

ou en le saisissant aux jambes". Le grand dictionnaire *Lisân al-'Arab* y ajoute l'idée de "nœud", en rapport avec l'opération bien connue de "charme" ou "ligature" magique, ce qui correspond à une forme de "coagulation". De la racine 'a.q.l. sont issus aussi d'autres mots dont l'importance est considérable, à commencer par *al-'aql* qui désigne, suivant les contextes, "l'intellect", "la raison", "l'intelligence". En effet, c'est par ce moyen que sont exprimées certaines modalités de la connaissance et de la science plus particulièrement appliquées, en Islam, à l'ordre manifesté (formel et informel), ce qui permet de faire des rapprochements intéressants avec la notion de *Buddhi* dans la tradition hindoue³.

Al-Mustawfiz, quant à lui, est le participe actif correspondant au verbe *istawfaza*⁴ qui signifie "s'asseoir de telle manière qu'on puisse se lever précipitamment et sans difficulté"⁵, "avoir le pied en l'air", "être sur le qui-vive", "être aux aguets", "épier une occasion favorable pour...". Il saisit la position de celui qui, tout étant assis, est en position pour se lever et partir. *Wafz*, le nom d'action provenant directement de la racine, renvoie aux idées de "précipitation", de "partance", mais aussi de "lieu élevé" ou d'"éminence"⁶.

H. S. Nyberg, dans sa présentation de l'édition de ce traité d'Ibn 'Arabî (Éd. Brill, Leiden, 1919), était resté assez prudent quant à la traduction qu'il convenait de donner de ce

3. Cf. René Guénon, *L'Homme et son devenir selon le Vêdânta*, ch. 7 et 8 ; Michel Vâlsan, *L'Islam et la fonction de René Guénon*, pp. 20-24, Éditions de l'Œuvre, Paris, 1984 ; « Remarques préliminaires sur l'Intellect et la Conscience », *Études Traditionnelles*, 1962, n^{os} 372-373.

4. La dixième forme dérivée du verbe *wafaza*.

5. C'est le sens retenu par Michel Vâlsan, dans le passage suivant de sa traduction du *Conseil à l'aspirant* : « Tu ne t'assoiras devant lui [le maître (*cheikh*)] sans que tu te tiennes prêt à te lever (*mustawfiz*), tel un serviteur devant son seigneur » (*Études Traditionnelles*, 1962, n^o 370, p. 38).

6. Dans un autre terme, *mutawaffiz*, dérivant de la même racine, ressortit l'idée d'"inquiétude" qui s'accorde avec celle précédemment relevée d'"être aux aguets".

titre en avançant : « ce qui signifie peut-être "Le lien qui retient celui qui s'apprête juste à partir" », ou encore : « L'enchantement (du serviteur) assis dans une attitude de déférence (à l'égard du Seigneur au moment où Celui-ci lui dévoile des choses merveilleuses) » (pp. 14-15).

Ibn 'Arabî apporte des précisions concernant le terme *mustawfiz* dans le chapitre 69 des *Futûhât al-Makkiyyah*, qui traite de « La connaissance des secrets de la prière et tout ce qu'elle englobe ». Nous ne pouvons développer ici ce point technique en détail, et nous mentionnerons seulement que, pour le Maître, il s'agit de la position "assise" dite "*iq'â'*", entendue dans un sens spécifique, que doit prendre le serviteur au cours de sa prière. C'est plus précisément « l'attitude de celui qui est sur le qui-vive, paré à partir (*al-mustawfiz*), assis sur les genoux, le corps droit, prêt à se lever (*al-munhafiz*) : c'est ainsi que doit se tenir le serviteur avec Allâh dans ses états. C'est pour cela que Ibn 'Abbâs a dit : "L'assise (sur les genoux) est une façon de faire de votre Prophète", qu'Allâh prie sur lui et lui donne la Paix ! Le serviteur, en effet, doit, dans sa position assise, être prêt à se lever immédiatement au cas où lui arriveraient les ordres de son Seigneur ; il faut qu'il se trouve en état d'alerte pour ne pas les manquer, et que ces ordres le trouvent tout disposé à recevoir ce qu'ils lui apportent. [...] Celui à qui il est demandé l'exécution rapide d'un ordre doit se trouver dans un état d'éveil, de concentration sur la Présence divine, d'attention, paré à se lever et à partir » (vol. I, p. 441). Nous reviendrons un peu plus loin sur ce sujet.

Outre les variantes de son titre, comme *Inshâ' al-Jusûm al-Insâniyyah*, *La constitution des Corps humains*, ou simplement *Al-'Uqlah*, "Le Lien", "Le Nœud", on trouve *Kitâb al-Insân al-Kâmil*, *Le Livre de l'Homme Universel* (ou : "Parfait") présentant l'avantage de permettre de comprendre immédiatement le sujet de l'ouvrage qui est centré effectivement sur la constitution de l'Homme Universel, manifesté selon la "Forme" divine, Lieutenant d'Allâh sur terre, intégrant tous les degrés de l'Existence dont il est l'ultime aboutissement.

Ibn 'Arabî aborde le même sujet, avec ses développements, dans la deuxième partie du chapitre 198 des *Futûhât al-Makkiyyah* (II, pp. 420-470), et dans le chapitre 371 du même ouvrage (III, pp. 416-448)⁷. Il cite le présent écrit à plusieurs reprises dans les *Futûhât*, pour des points précis (cf. I, pp. 140 et 661), mais aussi d'une manière générale, en le présentant comme « traitant des modalités des degrés de l'existence du monde » (cf. I, p. 123). Ces multiples renvois excluent tout doute sur l'authentification de l'ouvrage.

Une synthèse de ce qu'a écrit le Shaykh al-Akbar, et de ce qui a été transmis par l'école akbarienne sur ces thèmes, est proposée par l'Émir 'Abd al-Qâdir l'Algérien à l'intérieur de son grand chapitre 248 du *Livre de Haltes* qui constitue, comme le dit son auteur, un traité indépendant à lui seul.

Sachant ce qui précède, on peut avancer quelques hypothèses concernant le sens à donner au titre du traité.

Au point de vue cosmologique, le "lien qui retient le partant" peut être le "nœud", la "coagulation", qui empêche la réalité manifestée, de s'échapper, de se "dissoudre" dans la Réalité principielle. Ce nœud, qui va conditionner tous les autres et déterminer, dans le monde intelligible, les états manifestés ainsi que chacune de leurs modalités, c'est l'Intellect (Premier), dont le nom arabe *al-'Aql (al-Awwal)*, nous l'avons vu, est un synonyme de *'Uqlah*, le "lien", l'"entrave". L'Homme Universel qui "noue" et "fixe" le tout en lui donnant sa raison d'être, apparaît, lui, dès le départ comme fait à l'image de Dieu et donc comme une fonction divine immanente. Il est en rapport direct avec l'Intellect Premier⁸. Il

7. Maurice Gloton a donné une présentation, suivie d'une traduction partielle de ce chapitre, dans son ouvrage : *Ibn 'Arabî, De la Mort à la Résurrection*, pp. 77-100, Dar Albouraq, Beyrouth, 2009.

8. Cette relation directe entre l'Intellect Premier et l'Homme Universel est clairement établie dans le traité : c'est l'un des aspects de l'Axe du monde, « Le Pilier que vous ne voyez pas », selon une des interprétations possibles de Cor., 13, 2 (à ce sujet : cf. René Guénon, *Le Roi du Monde*, ch. 2, p. 13). La spécificité du nœud c'est d'être un point de fixation ou de condensation de force dans un état particulier de manifestation, « de

permet à la manifestation de subsister et d'exprimer ses possibilités en acte, tout en restant la porte ouverte sur le divin. L'Intellect premier, en tant qu'"entrave" a un rôle négatif lorsqu'il est envisagé à un certain point de vue initiatique. Sous ce rapport, en effet, les liens ou "nœuds" empêchent le retour à Allâh, la réintégration dans le Principe. Le sens d'"enchantement" donné à *'Uqlah* se comprendrait alors de lui-même : l'Intellect Premier est à l'origine de la vision duelle de la Réalité, c'est pourquoi il peut être associé à l'illusion et à l'"enchantement"⁹.

sorte qu'on pourrait dire que c'est ce nœud qui maintient l'être dans l'état envisagé, et que sa solution entraîne immédiatement la mort à cet état ; c'est ce qu'exprime d'ailleurs très nettement un terme comme celui de "nœud vital" » (René Guénon, *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, ch. 68, p. 400). Guénon remarque un peu plus loin que « la portion du lien par laquelle [le nœud] est formé est, pourrait-on dire, tout ce que peut en voir cet être tant qu'il est incapable de sortir des bornes de cet état, la connexion que ce même lien établit avec les autres états lui échappant alors nécessairement » (p. 402).

On notera enfin que l'acception primitive du mot sanscrit *guna* est précisément celle de "corde" ou "lien", et qu'il s'applique « à toutes les conditions particulières et limitatives d'existence (*upâdhis*) qui définissent plus spécialement tel ou tel état ou mode de la manifestation » (*Le Symbolisme de la Croix*, ch. 5, n. 3). Or, il existe une connexion entre les *gunas* et l'Homme Universel. René Guénon a expressément mis en relation les trois catégories d'êtres dont il est question dans les derniers versets de la première sourate du Coran (qu'on peut désigner respectivement comme les "élus," les "rejetés" et les "égérés"), avec les trois *gunas*, ajoutant alors, à propos du lien de *sattwa* (la *guna* qui se réfère toujours aux états supérieurs) avec les "élus", « que l'"Élu" (*El-Mustafâ*) est, dans l'Islam, une désignation appliquée au Prophète et, au point de vue ésotérique, à l'"Homme Universel" » (*Ibid.*, ch. 25, n. 13 ; cf. aussi *La Grande Triade*, ch. 22).

9. Cette perspective est souvent développée dans le *Livre des Haltes* de l'Émir 'Abd al-Qâdir pour lequel les "entraves" à la reconnaissance de l'Unité, sont principalement l'Intellect, l'Imagination (*al-Khayâl*) et la Faculté Conjecturale (*al-Wahm*) envisagés sous les aspects microcosmique et macrocosmique. On retrouve la même idée dans la doctrine hindoue où *Mâyâ*, en tant que pouvoir d'illusion et d'enchantement, est associée à *Buddhi*, l'Intellect en tant que premier manifesté. Comme

Une autre perspective initiatique permet d'envisager la notion d'"entrave" ou de "retenue" dans un sens positif, et celle de "départ" dans un sens négatif. Elle est développée chez de nombreux maîtres du *Taṣawwuf* qui considèrent qu'il n'y a pas, finalement, de "voyage" à effectuer, la Réalité étant présente, sous tous Ses aspects, en tout être, et que c'est finalement le voyage qui est illusoire¹⁰. Ces différents points de vue, aucunement exclusifs les uns des autres, influencent les méthodes de réalisation spirituelle.

Nous avons pris comme supports de traduction deux éditions en arabe : celle de H. S. Nyberg, déjà citée, et publiée dans le recueil intitulé *Kleine Schriften des Ibn Al-'Arabî* (*Petits Traités d'Ibn al-'Arabî*), comprenant encore deux autres traités du Maître, et établie à partir de quatre manuscrits de Berlin ; et celle de Sa'îd 'Abd al-Fattâh, publiée à Beyrouth aux éditions Al-Intishâr al-'Arabî, en 2002, reprenant le travail de Nyberg en y ajoutant la consultation d'un

"Art divin", *Mâyâ* correspond par contre à la première perspective que nous avons développée, car elle "installe" et "fixe" les réalités dans l'existence, leur permettant ainsi de se réaliser selon leurs possibilités, d'où son rapport avec la *Shakti* (cf. René Guénon, *Études sur l'Hindouisme*, pp. 101-104).

Selon un autre point de vue initiatique, et en considérant successivement les deux titres principaux de ce traité, on rappellera une remarque des plus importantes de René Guénon : « l' "Homme Universel" n'existe que virtuellement, et en quelque sorte négativement, à la façon d'un archétype idéal, tant que la réalisation effective de l'être total ne lui a pas donné l'existence actuelle et positive ; et cela est vrai pour tout être, quel qu'il soit, considéré comme effectuant ou devant effectuer une telle réalisation » (*Le Symbolisme de la Croix*, ch. 2). On pourrait donc dire qu'après l'idée de "coagulation", liée au terme *'Uqlah, mustawfiz* renvoie plutôt au point de vue de la "solution", l'être étant ici suffisamment affranchi de certains liens, et le "détachement" qu'il éprouve dès lors à leur égard est déjà, au moins virtuellement, une rupture de ces entraves, ou [...] une transmutation de "ce qui enchaîne" en "ce qui unit" » au Principe (*Symboles fondamentaux*, ch. 68).

10. Cf. Émir 'Abd al-Qâdir, *Le Livre des Haltes*, Halte 25.

manuscrit de l'Université du Caire. Nous avons eu accès, par ailleurs, au manuscrit proposé par *Ibn Arabi Fondation* du Pakistan, provenant de l'Université Ibn Saoud de Riyadh. Une traduction italienne du traité a été publiée par Carmela Crescenti (*Il Nodo del Sagace*, Milano, 2000).

Le traité débute par des louanges à Allâh, Principe de tous les états et modes de manifestation, qui sont brièvement résumés, et une louange sur le Prophète Muhammad, sa famille et ses compagnons. Suit un poème qui, sous une autre forme, résume aussi les éléments développés dans le corps du traité : ce poème initial est repris intégralement dans le chapitre 371 des *Futûhât* (III, 446-447) que nous avons mentionné plus haut. Nous n'avons pas traduit ces introductions dans le cadre de cette revue¹¹.

Kitâb 'Uqlat al-Mustawfiz : **« Le Livre du Lien retenant le Partant »**

Chapitre 1 : La Perfection Humaine (*al-Kamâl al-Insânî*)

En vérité Allâh – qu'Il soit exalté ! – Se connaissait Soimême et, ainsi, connaissait le monde : pour cette raison ce dernier parut extérieurement selon la "Forme" divine. Et Allâh créa l'Homme comme un résumé éminent¹² réunissant en lui les réalités intelligibles¹³ du Macrocosme. Il l'a placé

11. On trouvera une traduction du poème initial de *'Uqlah al-mustawfiz*, repris du chapitre 371 des *Futûhât al-Makkiyyah*, dans le texte de 'Abdelbaqî Meftah (traduit par D. Tournepiche) dans le n° 118 de *Vers la Tradition*, pp. 10-13. L'auteur de l'article a établi une correspondance entre les vers de ce poème et les chapitres des *Fuṣūḥ al-Hikam* du Shaykh al-Akbar.

12. *Mukhtasar sharîf*.

13. *Al-Ma'ânî*.

comme exemplaire concentrant¹⁴ tout ce que contient le Macrocosme d'une part, et tout ce que contient de Noms divins la Dignité divine d'autre part. À ce propos, l'Envoyé d'Allâh – qu'Allâh prie sur lui et lui donne la Paix ! – a dit : « En vérité, Allâh a créé Adam selon Sa Forme »¹⁵ ; de là ce que nous avons dit que le monde apparut extérieurement selon "La Forme". Le pronom "sa", de l'expression "Sa Forme", est l'objet de divergences pour ceux qui s'appuient sur les autorités intellectuelles, pour déterminer à qui il se rapporte ; le fait que nous avons dit : « Il Se connaissait Lui-même et, ainsi, connaissait le monde », est une indication suffisante pour ceux qui comprennent et possèdent l'acuité de la vision du cœur. C'est parce que l'Homme Universel¹⁶ est constitué selon la Forme parfaite qu'il est apte à la fonction

14. *Nuskhah jāmi'ah* : exemplaire synthétisant.

15. *Inna-Llâh khalaqa Âdam 'alâ Sûrati-Hi*. La notion de "forme" n'est pas restreinte ici au domaine du grossier ou du subtil ; elle s'applique aussi au monde "informel" et principiel. Elle suppose l'"extériorisation", l'"autodétermination" d'un principe "intérieur" et caché. Dans la *Halte* 51 du *Livre des Haltes*, l'Émir 'Abd al-Qâdir dit ceci : « La forme de toute chose, quelle qu'elle soit, divine ou créée, est ce par quoi cette chose apparaît et s'autodétermine par rapport à son aspect relativement caché. Ainsi, les corps sont les formes des Esprits, les Esprits sont les formes des Essences immuables principielles, les Essences immuables sont les formes des Noms divins, et les Noms divins sont les formes de l'Essence transcendante. N'étaient les Noms, qui sont comme des formes pour l'Essence absolument invisible en Soi, l'Essence n'apparaîtrait pas et ne serait "connue" en aucune manière ; n'étaient les Essences immuables, qui sont les formes et les supports d'apparition des Noms, les Noms n'apparaîtraient pas et ne s'autodétermineraient pas ; n'étaient les Esprits, qui sont les formes des Essences immuables, celles-ci seraient inconnissables ; n'étaient les corps, qui sont les formes des Esprits, ceux-ci ne pourraient être connus et manifester leur influence. »

16. *Al-Insân al-Kâmil* peut se traduire par "l'Homme Universel", "l'Homme Parfait", "l'Homme Total". Bien que la première expression ait prévalu dans les écrits de René Guénon, il a signalé les deux autres aussi, par exemple dans *Formes traditionnelles et cycles cosmiques*, p. 64, note 1.

de Khalife (ou Vicaire)¹⁷ et de Lieu-tenant¹⁸ d'Allâh – qu'il soit exalté ! – dans le monde.

Nous nous proposons ici d'expliquer ce que sont la constitution, le rang et la forme de ce Khalife telle qu'elle est, sachant que par "homme" nous n'entendons pas l'humain en tant qu'être animal sans plus, mais bien l'Homme en tant que Khalife ; c'est par son Humanité en tant que Khalife que la Forme lui convient dans sa perfection. Ainsi, tout homme n'est pas Khalife, et l'homme "animal" ne l'est pas selon nous.

Le Khalifat ne concerne pas non plus spécialement l'homme en tant que mâle : lorsque nous parlons de la forme de l'être Parfait, nous incluons sous cette dénomination l'homme et la femme, puisque la nature humaine comprend la masculinité et la féminité ; la différenciation de ces deux natures n'est due qu'à des accidents n'ayant pas leur source dans les réalités essentielles qui fondent spécifiquement l'humanité, [puisque nous partageons cela avec les animaux]¹⁹. Cette distinction entre mâle et femelle renvoie à d'autres réalités principielles se rapportant à l'accouplement, mais c'est là une autre affaire que nous avons traitée dans *Le Livre du Mariage*²⁰. L'Envoyé d'Allâh – qu'Allâh prie sur Lui et lui donne la Paix ! – a d'ailleurs témoigné de la possibilité de perfection pour les femmes, après l'avoir fait pour les hommes, en disant, dans une tradition avérée : « Beaucoup d'hommes ont été parfaits, et parmi les femmes furent parfaites Maryam, fille de 'Imrân²¹ et Âssiyah, épouse de

17. *Khilâfah*. La racine *kh.l.f.* comporte avant tout les idées de "suivre", "être derrière", "succéder", "remplacer". Dans certains de ses dérivés, on voit apparaître les notions de "contradiction", d'"opposition".

18. *Niyâbah*. Ce mot est tiré de la racine *n.w.b.* qui contient les notions de "remplacer", "représenter".

19. La phrase entre crochets n'est pas dans tous les manuscrits.

20. *Kitâb an-Nikâh* (cf. Osman Yahyia, *op. cit.*, vol. II, p. 413).

21. Mère de Jésus.

Pharaon »²². On demanda à un saint quel est le nombre des *Abdâl*²³. Il répondit – qu'Allâh soit satisfait de lui ! – : « Quarante personnes (ou : âmes, *arban'ûna nafsân*) ». Son interlocuteur s'étonna : « Pourquoi n'as-tu pas dit "quarante hommes" ? » Le saint précisa : « Les femmes peuvent en faire partie ». Nous n'avons donc d'autre objet ici que la perfection, quelle que soit la personne en qui elle se manifeste. [Certes, le Coran, parlant des femmes dit] : « Les hommes leur sont supérieurs d'un degré » (Cor., 2, 228). Mais le degré en question tient à l'origine : Ève (*Hawâ*), tira son existence d'Adam, ce qui confère à ce dernier un degré d'antériorité dans la venue à l'existence. Il en est de même pour l'Intellect avec l'Âme et du Calame avec la Table²⁴. Le degré différentiel entre l'homme et la femme vient donc de ce que celle-ci tire passivement son origine de celui-là.

22. Certaines traditions ajoutent Khadjjah et Fâtimah, respectivement première épouse et fille du Prophète.

23. Pluriel de *Badal* : désigne les titulaires d'une des plus hautes fonctions du Centre ésotérique islamique (cf. Ibn 'Arabî, *La Parure des Abdâl*, traduction de Michel Vâlsan, Éditions de l'Œuvre, Paris, Archè, Milan, 1992 ; Michel Chodkiewicz, *Le Sceau des Saints*, pp. 129-130, Gallimard, Paris, 1986).

Le nombre des *Abdâl* varie selon les sources : Ibn 'Arabî considère qu'ils sont sept, ni plus ni moins, mais il explique aussi pourquoi d'autres estiment qu'ils sont quarante. Certains, en effet, identifient les *Abdâl* aux "Hommes de Rajab" (*ar-Rajabiyyûn*) qui sont quarante (cf. *Fut.*, II, 7) ; d'autres pensent qu'il s'agit des quarante premiers titulaires des fonctions ésotériques qui sont "remplacés" (sens de la racine du nom *Badal*), à leur mort, par un homme venant d'un groupe suivant de trois cent, etc. (cf. *Fut.*, I, 160). Sur les *Rajabiyyûn*, voir Michel Chodkiewicz, *op. cit.*, p. 132.

24. Ces quatre notions, *'Aql*, *Nafs*, *Qalam* et *Lawh*, font l'objet de développements dans la suite du traité. Notons que la "Table" est envisagée sous l'aspect où elle reçoit et révèle l'Écriture du Calame.

Chapitre 2 : La création des Esprits Éperdus (*al-Arwâh al-Muhayyamah*²⁵ et de l'Élément Suprême (*al-'Unçur al-A'zam*)

Sache qu' « Allâh a soixante-dix mille voiles de Lumière et d'Obscurité²⁶ ; s'Il les enlevait, les Gloires de Sa Face consumeraient ce que Son Regard atteindrait de Ses créatures ». Ainsi, nous voyons Dieu sous une autre face que celle sous laquelle Il nous voit, et la combustion effective n'a lieu que s'il y a coïncidence des faces ; à savoir que le regard qui vient de toi tombe juste sur le Regard qui vient de Lui²⁷. Allâh – qu'Il soit exalté ! – a donné l'existence, dans la demeure d'ici bas, à un symbole de cette station qui relève de Son Inaccessibilité et de Sa Transcendance : il s'agit d'une bête que l'on nomme le "basilic"²⁸. Si le regard de l'homme croise celui de cet animal et que les deux regards coïncident selon un même axe, l'homme meurt sur le champ [par vertu opérative automatique]²⁹.

25. La racine *h.y.m.* dont est tiré ce participe renvoie à l'idée d'"errance" due à la folie d'amour ou à tout autre cause. Elle contient aussi l'idée d'être "altéré de soif". On pourrait donc traduire *al-Arwâh al-Muhayyamah* par "les Esprits Errants", dans le sens où ils n'ont pas d'orientation particularisée et ne sont pas "fixés", car ils contemplant l'Universel.

26. Ou de Ténèbre (*Zulmah*). Un autre manuscrit dit : « soixante-dix voiles ». Cette tradition se présente sous de multiples variantes.

27. Dans l'édition de Beyrouth on trouve : « Le regard qui vient de toi tombe juste sur Celui qui regarde ».

28. Il s'agirait d'un serpent de couleur fauve dont la tête ressemble à celle de l'homme (d'où le symbolisme du "face à face"). Croiser son regard produit une mort instantanée.

29. *Al-Khâççiyah*, est absent de certaines versions. Il s'agit d'actes (formules, etc.) qui produisent des effets automatiques par vertu spéciale. Celui qui les détient – et qui est susceptible de les perdre – peut les mettre en œuvre (Michel Vâlsan cite le cas de Balaam fils de Béor, qui possédait le Grand Nom secret de Dieu ; cf. *Nombres* 22-24 et 31) « sans aucune condition de pureté rituelle, ou de sainteté personnelle, ni de conscience, ni de concentration, pas plus qu'il n'est question de foi ou de manque de foi » (Ibn 'Arabî, *Le Livre de l'Extinction dans la Contem-*

Sache « qu'Allâh était et aucune chose avec Lui » ; c'est là le texte même d'un enseignement prophétique auquel les savants de la *sharî'ah* ont ajouté : « Et Il est maintenant tel qu'Il était », ce qui est une extension à la parole de l'Envoyé d'Allâh – qu'Allâh prie sur lui et lui donne la Paix ! –, interférence que tout le monde ne reconnaît pas. Il était prévu, dans Sa Science, que la réalité de la connaissance devait être amenée à la perfection grâce à la manifestation effective des Noms divins, des relations et rapports, sans qu'il soit question, en cela, de le parfaire Lui-même, car Allâh est trop élevé dans Sa Transcendance, Lui qui est le Parfait de manière absolue ! Nous allons te donner un exemple pour te faire comprendre ce que nous voulons dire³⁰ par « pour que la réalité soit amenée à sa perfection ». L'intelligence, en effet, partage la réalité entre d'une part ce qui a un commencement, et d'autre part ce qui n'en a pas, l'ensemble constituant la réalité totale. Tant qu'il n'y avait que ce qui est sans commencement, c'est-à-dire Allâh – qu'Il soit exalté ! –, et tant qu'il n'y avait pas ce qui n'était pas, et qui fut ensuite, manifestant ainsi le « commencement » sous [l'aspect contingent]³¹, la réalité n'était pas totale. C'est pourquoi à l'un de Ses Prophètes qui Lui demanda la raison de Sa Création, Allâh – qu'Il soit exalté ! – répondit : « J'étais un Trésor caché, et J'aimai³² à

plation, traduction et annotation de Michel Vâlsan, pp. 40-43, et notes 57-60 correspondantes, Éditions de l'Œuvre, Paris, 1984).

La question des « Gloires de la Face » a été longuement et remarquablement expliquée par Michel Vâlsan, dans les notes de sa traduction du *Livre du Nom de Majesté*, (*Études Traditionnelles*, n° 269, pp. 335-337 ; pp. 61 et suivantes, Éd. Sagesse et Tradition, Bamako, 2008). Il a attiré l'attention sur la correspondance entre cette doctrine et celle de l'Œil frontal de Shiva en Inde, ce qui est corroboré par une autre traduction possible d'*aç-çill*, rendu ici par « le basilic », qui désigne aussi le cobra (*nâga*), l'un des attributs principaux de Shiva.

30. Dans d'autres versions : « ...pour te faire comprendre la suite. »

31. N'est pas dans tous les manuscrits.

32. On peut traduire aussi : « Je voulais être connu », le verbe conjugué *ahbabbtu* ayant ces deux sens. Cependant sa racine *h.b.b.* réfère originellement à l'idée de « graine » et d'« amour ».

être connu, et J'ai créé les créatures ; Je me suis fait connaître à elles de sorte qu'elles Me connurent ».

La Science par Allâh, en effet, a deux aspects, l'un éternel, l'autre contingent. Allâh Se connaît Lui-même et connaît Sa Fonction de Divinité par la Science éternelle, mais il « manque », aux catégories de possibilité de science, la science contingente. C'est pour cela qu'Il créa les créatures, Se fit connaître à elles et qu'elles Le connurent, dans la mesure des prédispositions dont elles étaient douées. Alors, la science contingente fut réalisée, et les degrés de réalité de la science par Allâh furent complets, sans pour autant qu'Allâh – qu'Il soit exalté ! – soit « perfectionné » par la science des serviteurs³³ !

Maintenant que cela est fermement établi revenons sur : « Allâh était et pas de chose avec Lui ». (Dans cet état) Il connaît et veut la subsistance principielle de ce qui est non-manifesté dans le Non-Être. Il s'agit des choses qualifiées par l'état de non-être ; Il Se parle à Lui-même par Lui-même, entend Sa propre Parole et voit Son Essence : Il est le Vivant par Soi – Gloire à Lui ! – Ces noms et relations comme le Vivant, le Savant, l'Oyant, le Voyant, le Parlant, le Voulant, ont un statut absolu³⁴. Par contre, le fait qu'Il soit Puissant, Pourvoyeur, Créateur, Inventeur, est relatif à la possibilité d'existencier³⁵. Il n'y a aucune continuité substantielle et temporelle, entre les deux ordres de réalité du contingent et de l'Éternel, mais une continuité essentielle, selon le mode qui convient à Sa Majesté.

Dieu – gloire à Lui ! –, du fait qu'Il est Savant et Voulant, Se révéla par une révélation de Lui-même à Lui-même, grâce

33. L'attribut de Science restant fondamentalement divin : « Et au dessus de tout possesseur de science il y a un Très-Savant » (Cor., 12, 76).

34. Les noms cités sont d'entre les sept attributs de Perfection de l'Essence Suprême.

35. Nous suivons ici l'édition de Beyrouth qui retient : « *fa-bi as-salâhiyyah al-îjâd* » ; Nyberg propose : « *fa-bi as-salâhiyyah wa al-quwwah* », « c'est par aptitude et virtuellement », indiquant par là que les derniers Noms divins cités n'ont de réalité que par rapport à l'existenciation du monde en tant que tel.

aux lumières des Gloires de la Face, et les Éperdus, apparurent entre la Majesté et la Beauté³⁶. Dans le Mystère caché, qui ne peut être dévoilé à aucun être créé, Il créa l'Élément suprême³⁷; cette création se fit d'un seul coup, sans aucune préparation causale et moyen intermédiaire impossibles en pareil cas³⁸. Nul des Esprits Éperdus ne sait qu'il y a là autre chose que lui, tellement il est anéanti en Dieu par Dieu, et subjugué par l'emprise de la Majesté.

36. Ibn 'Arabî, à propos de ces Esprits, dit : « Sache qu'Allâh créa les Esprits angéliques Éperdus ; ce sont ceux qui ne connaissent rien d'autre qu'Allâh et ne savent pas qu'Allâh a créé quelque chose d'autre qu'eux ; ce sont les Chérubins (*al-Karûbiyyûn*), Rapprochés (*al-Muqarrabûn*), en retraite avec Dieu (*al-Mu'takifûn*), Isolés (*al-Munfaridûn*), Dessaisis d'eux-mêmes (*al-Ma'khûzûn min anfusi-him*) à cause de la contemplation que Dieu leur donne de Sa Majesté » (*Fut.*, II, 675). Dans un autre passage (*Fut.*, III, 294) il explique qu'ils « sont les Anges Éperdus dans la Majesté d'Allâh, les Transcendants (*al-Âlîn*), que ne concernait pas l'Ordre divin de se prosterner pour Adam. Ce sont des Esprits plutôt que des Anges, car ces derniers ont des fonctions d'Envoyés-Messagers, comme Jibrîl – sur lui la Paix ! – et ses semblables : le fait d'être un ange, dans le langage des Arabes, signifie d'avoir la fonction d'Envoyé, de Messager. Le nom d'"Ange" s'applique donc seulement à ceux qui sont Messagers d'entre ces Esprits. Aucun Ange ne fut en reste pour se prosterner, car c'est à eux qu'Allâh ordonna : « Prosternez-vous pour Adam ! » (*Cor.*, 2, 34 ; 7, 11 ; 18, 50). Mais les Esprits Éperdus ne furent pas concernés par cette demande de prosternation, car Allâh ne s'adressa qu'aux "Anges" (*Al-Malâ'ikah*) exclusivement ». L'Élévation de ces Esprits Éperdus dans la Majesté d'Allâh se « situe entre le Nom l'Élevé (*al-'Alîyy*) et nous, mais eux ne contemplent pas l'Élévation de Dieu, car ne peut le faire que celui qui a conscience de lui-même ; or ils sont absents à eux-mêmes » (*Fut.*, 4, 245). Ces Esprits, qu'Ibn 'Arabî appelle tout de même quelquefois "Anges" d'une manière générale (*Fut.*, I, 294), « sont en séance avec Allâh – qu'Il soit exalté ! – par l'invocation (*adh-dîkr*) ; ils ne s'estiment pas trop grands pour s'abstenir de L'adorer. Sans aucune lassitude ils proclament sans cesse la Gloire de Dieu, nuit et jour » (*Fut.*, I, 294). Le rapport de ces Esprits avec la Majesté n'est pas sans rappeler certains aspects shivaïtes de la tradition hindoue.

37. *Al-'Unçûr al-A'zam*. On verra plus loin que cet Élément Suprême est l'Eau liée à la Vie.

38. Notre traduction tient compte des apports des deux éditions.

Ensuite, "sous" ces Esprits, par une nouvelle révélation, et sans se servir du degré précédent³⁹, Il créa des Esprits localisés⁴⁰ dans la Terre Blanche⁴¹. Il les créa sur cette Terre et, en elle, Il les rendit éperdus par la proclamation de la Gloire et de la Sainteté de Dieu⁴². Ils ne savent pas qu'Allâh a créé autre chose qu'eux, car ils ont en commun, avec la première création d'Esprits, la particularité d'être éperdus. Pour cette raison, nous ne les séparons pas les uns des autres, mais leur donnons la dénomination générale d'Esprits "Éperdus". Chacun d'entre eux a une station correspondant à sa science d'Allâh et à son état. La Terre qu'ils occupent est surnaturelle ; elle est appelée "terre" par ce qu'elle représente analogiquement une "localisation" pour les Esprits qui l'habitent⁴³. La corruption n'a pas de prise sur elle. Non soumise au changement, elle restera telle à tout jamais ainsi que le prévoit la Science divine. L'homme a un homologue en cette Terre, et il participe à l'état de ces Esprits, comme il a un autre homologue parmi les Esprits de la première catégorie ;

39. Michel Vâlsan a fait remarquer que les Esprits Éperdus sont "inventés" « préalablement à toute création proprement dite » ; ils ne peuvent donc pas, dans la perspective cosmologique, servir de cause intermédiaire pour les créations ultérieures. Leur réalité n'est pas tournée vers la manifestation, mais uniquement vers le Principe. Cela ne signifie toutefois pas qu'ils n'ont pas leur place dans la hiérarchie des états multiples.

40. *Arwâh mutahayyazah*. Ce participe, dont la racine est *h.y.z.*, signifie "qui se met en pelote" (serpent), "être envahi et occupé" (pour un territoire). Ces esprits sont principes de limitations ultérieures relatives à la "spatialisation" dans le monde grossier, et dans ce qui y correspond dans tous les états d'existence. « Le *tahayyuz* (verbe qui produit le participe *mutahayyaz*) est un statut ; c'est ce qui est susceptible d'être "spatialisé" ou "localisé" » (*cf. Fut.*, III, 397).

41. *Al-Ard al-Baydah*. Le mot *ard*, terre, en arabe (dont la dernière lettre est un *d* emphatisé) est consonnantiquement équivalent à l'hébreu *erets*, à l'allemand *Erde*, à l'anglais *earth*, et au français "terre", dont l'ordre des consonnes s'est trouvé simplement inversé.

42. *Tasbîh, taqdîs*.

43. Sur cette Terre blanche, voir la note ci-dessous concernant les Hommes de l'Invisible (*Rijâl al-Ghayb*).

il est d'ailleurs, dans chaque monde auquel il participe, fait à l'image de ce qu'il est dans ce degré originel⁴⁴.

[Précisons, concernant le détail de la constitution du monde, que nous n'avancions rien de ce que nous disons, ou dirons, sans que cela ne s'appuie sur un enseignement prophétique authentifié par le dévoilement initiatique. Et si cet enseignement fait partie de ceux qui sont authentifiés par la voie habituelle, nous ne nous appuyons sur lui que par ce qu'en ont dit les "Hommes de l'Invisible"⁴⁵ – qu'Allâh soit satisfait d'eux ! –, mais revenons à notre sujet]⁴⁶.

Cet Élément suprême, caché dans le mystère de l'Invisible⁴⁷, est tourné spécialement vers le monde de l'Inscription et de

44. On a là, en quelques mots, une exposition incontestable de certains aspects de la doctrine des états multiples de l'être que René Guénon a développée. L'état de l'être humain correspondant à celui des Esprits Éperdus est celui des *Afrâd*, les "Singuliers", typifiés par al-Khidr. C'était celui du Prophète avant de recevoir sa mission d'Envoyé (cf. *Fut.*, II, 19).

45. *Rijâl al-Ghayb* : Les Hommes du Caché, du Mystère. Le Shaykh al-Akbar (*Fut.*, II, 11) nous apprend « qu'ils sont dix, ni plus ni moins : ce sont les êtres de l'humilité (du recueillement : *al-khushû'*) ; ils ne parlent qu'en murmurant à cause de l'emprise perpétuelle qu'à sur eux, dans tous leurs états, la théophanie du Tout-Miséricordieux. Le Très-Haut a dit à ce propos : « Et les voix baisseront devant le Tout-Miséricordieux de sorte que tu n'entendras qu'un murmure » (Cor., 20, 108). Ces Hommes de l'Invisible sont cachés et inconnus ; Dieu les a occultés dans Sa Terre et dans Son Ciel. Ils ne communiquent qu'avec Lui et ne contemplent que Lui. Ces « Serviteurs du Tout-Miséricordieux marchent sur terre avec modestie et lorsque les ignorants s'adressent à eux ils disent : "Paix !" » (Cor., 25, 63). Michel Vâlsan, dans « Les derniers hauts grades de l'Écossisme » (*Études Traditionnelles*, n° 308, p. 168), note aussi que, selon 'Abd al-Karîm al-Jîlî, « al-Khidr, est le Pôle Unique et Totalisant, le Roi des Hommes de l'Invisible, qui sont les êtres les plus connaissant au sujet d'Allâh, dont la cité se trouve dans la terre du Sésame, cette terre qui fut étalée du Reste de la Boue dont fut fait Adam, la Terre Blanche restée inaltérée dans sa nature primordiale, qui est le séjour des Prophètes, des Envoyés et des Saints où les hommes s'entretiennent avec les Anges ».

46. Ce paragraphe entre crochets est absent de certains manuscrits.

47. D'autres versions disent simplement « dans le monde de l'Invisible ».

l'Écriture⁴⁸, mais ce monde-là n'a pas de réalité en soi. Il n'y a pas d'existencié plus parfait dans le monde que cet Élément suprême. Si on ne nous avait imposé l'engagement de voiler ce qui peut révéler sa nature profonde, nous aurions pu en dire long sur le sujet, et expliquer comment tout ce qui est "autre" qu'Allâh s'y rattache.

[D'après ce qu'a indiqué le témoin par excellence]⁴⁹, lors de l'orientation (de l'Élément suprême vers le monde de l'Inscription et de l'Écriture), Allâh – gloire à Lui ! – existencia l'Intellect Premier. On dit qu'il est "premier" car il est le premier du monde de l'Inscription et de l'Écriture. L'"orientation" dont il est question n'a lieu que pour la réalité essentielle de l'Homme à partir de ce monde, car c'est l'Homme qui est le but visé. La création de l'Intellect⁵⁰, et tout ce qui s'ensuit jusqu'au plus inférieur degré final⁵¹, sont des causes ordonnées en vue de sa constitution, comme la Science divine a prévu, pour cette constitution, un royaume aux lois préparées pour elle. L'Homme, en effet, lors de sa manifestation, apparaît sous la forme fonctionnelle de Vicaire et de Lieutenant d'Allâh. Il est donc nécessaire que l'existenciation du monde précède celle de l'Homme et que, sous le rapport de l'actualisation, ce dernier soit l'ultime existencié, alors qu'il est le premier dans l'intention du Dessein divin. Quiconque

48. *Âlam at-Tadwîn wa at-Tastîr*. Il s'agit du symbolisme de l'Écriture appliqué à la constitution de l'Existence. *At-Tadwîn* est l'acte de prendre note, inscrire, transcrire, collecter (des poèmes). *At-Tastîr* consiste à écrire, tirer des traits, tracer des lignes. Ces fonctions concernent les attributs du Calame et de la Table. Dans la suite du traité (chapitre de « La Table Gardée ») le Shaykh fait intervenir le symbolisme de l'Encrier (*ad-Dawât*), qui est le *Nûn* coranique (Cor., 68, 1), dont il fait un aspect du Calame.

49. Absent de certains manuscrits. Il s'agit du Prophète qui a énoncé : « La première chose qu'Allâh créa fut l'Intellect ».

50. Une variante propose : « la création du Calame ».

51. *Al-markaz*, littéralement "le point de fixation", "le centre", désigne le point d'arrêt central de la constitution des mondes conçus comme une série de cercles concentriques.

cherche à se mettre à l'ombre ou à l'abri pense immédiatement à l'idée de toit, puis de l'idée de mur⁵² il descend à celle de fondation. Il conçoit donc les fondations en dernier, mais elles sont réalisées effectivement en premier, alors que le toit, lui, est conçu en premier mais réalisé en dernier. C'est l'essence de l'Homme qui est le but de la création, et vers lui converge la Sollicitude universelle ; il est l'essence de la Synthèse et de l'Existence, le suprême Exemple, le noble Résumé, l'Édifice le plus parfait dans ses parties constitutives⁵³.

Chapitre 3 : La création de l'Intellect Premier (*al-'Aql al-Awwal*) qui est le Calame Suprême (*al-Qalam al-A'lâ*)

La première chose qu'Allâh créa du monde des intelligences régissantes⁵⁴ fut un principe simple⁵⁵, immatériel et ne résidant pas dans la matière. Se connaissant lui-même en lui-même, la science est sa raison d'être et il n'a pas de qualité spécifique. Il est dans un état de pauvreté, d'humilité, de dépendance à l'égard de Son Créateur, Son Existenciateur, Son Inventeur⁵⁶. La multiplicité des relations, rapports et

52. Le mur, *al-jidâr*, n'est pas dans tous les manuscrits.

53. *Al-akmal fî mabânî-hi*. Ce dernier mot vient de la racine *b.n.y.*, qui donne le nom de métier *al-bannâ*, "le constructeur", bien connu des lecteurs de René Guénon qui y a fait allusion dans le cadre maçonnique (cf. *Études sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage*, vol. I, p. 128). La fin de ce chapitre repose sur le symbolisme constructif ; elle est intéressante à replacer dans une perspective méthodique générale valable pour toute démarche initiatique authentique : le toit peut correspondre au but et à la préparation théorique indispensable qui fait prendre conscience de ce but à atteindre, qui est la *haqîqah*, la réalité principale ; les fondations représentent la participation indispensable à l'exotérisme, la *sharî'ah* ; et les murs ou piliers sont les moyens initiatiques relevant de la *tarîqah*, la voie initiatique.

54. *Al-'uqûl al-mudabbirah* : les principes informels qui gouvernent leurs homologues des autres états de l'Existence.

55. *Basîl*, "simple", "homogène".

56. *Bârî-Hi, Mûjidi-Hi, Mubdi'i-Hi*. Ce dernier mot fait référence au Nom divin *al-Badî'*, l'"Inventeur", qui est spécialement associé à l'exis-

aspects qu'il assume n'altère en rien la simplicité de son essence. Il irradie selon deux aspects : une irradiation essentielle totale et sans retenue, et une irradiation "volitive" qu'il peut retenir ou dispenser alors qu'il reste, lui, par nature, dans une dépendance totale à l'égard de son Existenciateur dont il tire toute sa réalité. Dieu – gloire à Sa Transcendance ! – l'a appelé "Vérité" (*Haqq*), Calame (*Qalam*), "Esprit" (*Rûh*) dans le Coran, et il a été nommé "Intellect" dans la Tradition prophétique. Il a d'autres noms que, pour la plupart, nous avons mentionnés dans nombre de nos ouvrages⁵⁷. Le Très-Haut a dit : « Nous n'avons créé les cieux, la terre, et ce qui est entre les deux, que par la Vérité⁵⁸ » (Cor., 46, 3).

Il est le commencement du monde de l'Inscription et de l'Écriture. Il est le trésorier, le conservateur, le très-savant et le protecteur fidèle des secrets subtils de l'Humanité parfaite en vue de laquelle il fut existencié ; cette dernière, dans son essence, est l'objet d'un dessein divin spécial qui la distingue des autres esprits.

L'Intellect se connaît lui-même et connaît ainsi son Existenciateur, ce qui lui donne la connaissance du monde et de l'Homme. L'Envoyé d'Allâh – qu'Allâh prie sur lui et lui donne la Paix ! – a dit, d'une manière globale générale : « Quiconque se connaît soi-même (ou : son âme) connaît son Seigneur ».

tenciement de l'Intellect dans le chapitre 191 (*Fut.*, II, 421) cité dans notre introduction. L'intellect est parfois appelé *al-mawjûd al-ibtidâ'î*, « l'existencié en relation avec l'invention » (*Fut.*, II, 675). La création par "Invention" indique l'absence de tout modèle préalablement existentié.

57. Sur ce sujet cf., par exemple, *Le Livre des Haltes* de l'Émir 'Abd al-Qâdir, Halte 89, p. 279, traduction par A. Penot, Éd. Dervy, Paris, 2008.

58. *Bi-l-Haqq*. La lettre de ce verset justifie, selon le Shaykh al-Akbar, que l'on puisse tenir, sous ce rapport, les termes *Haqq* et *'Aql* comme équivalents. De ce fait, on trouve chez les auteurs de l'école akbarienne l'assimilation d'*al-'Aql* (l'Intellect) à l'expression, formulée par Ibn Bar-rajân, d'*al-Haqq al-makhlûq bi-hi* : « La vérité par laquelle (tout) est créé ».

Dans une autre tradition il a précisé : « Le plus connaissant de soi-même est le plus connaissant de son seigneur ».

Ce principe est "Intellect" sous ce rapport (de la connaissance), il est "Calame" sous le rapport de l'Inscription et la Mise par écrit, il est "Esprit" en tant que principe gouvernant les choses, il est "Trône" sous le rapport de l'Assise divine, il est "Imâm", "Prototype" révélant les choses sous le rapport de la "Prise en Compte"⁵⁹.

De l'Intellect s'étendent quarante six millions six cent cinquante six mille prolongements subtils⁶⁰ qui le relient à l'Âme universelle, à la *Materia prima*, au Corps (universel), aux sphères célestes fixes, au lieu d'arrêt central, aux éléments en remontant aux sphères célestes, aux mouvements, aux règnes naturels, à l'Homme, pour se rassembler dans l'Élément suprême qui est leur origine.

L'Intellect ne cesse d'osciller entre faire face et volte face. Il fait face à son Créateur, recherchant la science, et Son Créateur Se révèle à lui. Alors il découvre en lui-même une part de ce qu'il est et, ainsi, connaît de Son Créateur ce qui correspond à la science qu'il a de lui-même⁶¹. La science qu'il a de lui-même n'ayant pas de fin, la science qu'il a de son Seigneur n'en a pas non plus. Il se connaît par le moyen des révélations, et connaît son Seigneur par la science qu'il a de lui-même. Il se retourne ensuite vers ce qui lui est inférieur

59. *Al-Ihçâ'*. Cette dernière phrase est en rapport avec le verset 12 de la Sourate *Yâ Sîn* (36) : « Et toute chose Nous l'avons dénombrée dans un Prototype qui met en évidence ». Les choses sont mises en évidence dans la Table Gardée (cf. *Fut.*, IV, 287). La fonction du Calame est le "Dénombrement", l'"Inventaire", la "Prise en Compte" des choses qui sont soumises au nombre, au sens le plus large de ce terme, et à la limite, car « la limite ne s'applique qu'aux existenciés que peut saisir le dénombrement » (*Fut.*, IV, 325). Cette fonction relative au nombre, combinée à celle du Calame relative à l'Écriture, réunit les deux aspects de la science des nombres et des lettres.

60. Ce nombre est le cube de 360 ; il exprime une fonction irradiante sphérique.

61. Conformément au *hadîth* reproduit plus haut.

pour lui faire profiter de sa surabondance. L'Intellect est donc le pauvre-riche, le puissant-humble, le serviteur-seigneur. Le Vrai (*al-Haqq*) ne cesse de lui inspirer la quête des révélations lui permettant d'acquérir les connaissances, et parce que ce Nom en fait son "Siège"⁶², il est d'entre les Trônes dont nous allons parler.

Présentation, traduction de l'arabe et notes par
Max GIRAUD

(à suivre)

62. *Istiwwâ'*. Ce mot important contient les idées d'"égalité", d'"ajustement", d'"accomplissement" et, par suite, celles d'"assise", d'"équilibre", de "disposition adéquate" pour faire quelque chose.

HOMMAGE À L'HISTORIENNE ANNE LOMBARD-JOURDAN

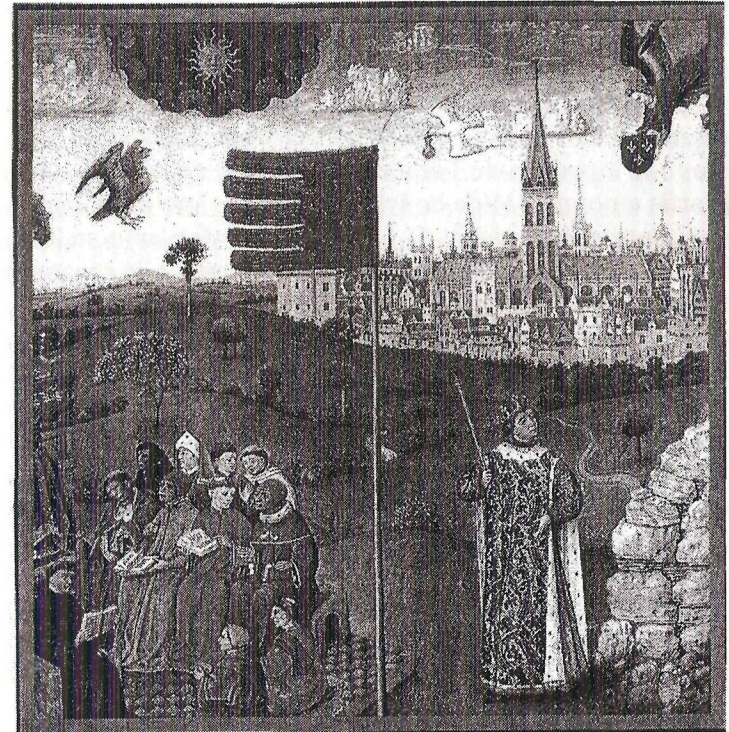
Décédée le 13 février 2010 dans sa 101^e année, A. Lombard-Jourdan fut une historienne hors paire. Ancienne élève de l'École des Chartes, elle fit sa carrière au Centre de recherche historique de L'EHESS. Auteur d'une œuvre majeure quoique relativement peu abondante, elle publia surtout sur les origines de Paris et l'emblématique royale. Ses trois principaux ouvrages : « *Montjoie et Saint Denis !* » (1989) ; *Fleurs de lis et oriflamme* (1991)¹ ; *Aux origines de carnaval* (2005), reprenait des thèmes déjà présents chez Marc Bloch ou Colette Beaune mais dans une perspective particulière très approfondie que résume bien son projet de constitution d'une « archéologie des croyances ésotériques »², apparaissant comme un véritable manifeste intellectuel.

Quoique bien mis en évidence à l'époque par Jacques Le Goff³, il nous semble important d'y revenir, car ce que disait

1. De ces deux ouvrages publiés aux Presses du CNRS, une brève synthèse est parue dernièrement sous le titre *Cernunnos dieu cerf des gaulois*, Larousse, 2009.

2. *Fleurs de lis...*, p. 249-252.

3. *Ibid.*, préface ; J. Le Goff présentera également de manière clairement élogieuse, n'en déplaise à certains, son livre sur le carnaval. Il avait aussi rédigé des années auparavant pour les *Annales* une notice nécrologique à l'intention de son maître l'islamologue Maurice Lombard (1904-1965) époux de l'historienne, qui enseigna à l'EPHE et à l'ENS ; son principal ouvrage fut *L'islam dans sa première grandeur*.



Raoul de Presles, *Traduction de la Cité de Dieu de saint Augustin*, 1445 (première de couverture de *Fleur de lis et Oriflamme*). On distingue le roi Clovis à droite de l'oriflamme et dans la partie haute, le don des armes de France et de la sainte Ampoule.

A. Lombard-Jourdan à ce propos, pourrait assez facilement aujourd'hui sombrer dans l'oubli...

Même si l'association entre croyance et ésotérisme pourra sembler contestable, il y avait là une tentative assez unique de relever l'existence d'un sens caché et mystérieux⁴ de l'histoire ainsi qu'une continuité fascinante des structures symboliques dans la « longue durée » (F. Braudel), cela, par delà les oppositions extérieures entre les religions et les clergés. Comme nous l'avions signalé autrefois dans *Hermès trahi* (chap. 2) à propos de l'analogie entre les quatre royaumes répartis autour de Mide en Irlande et les quatre peuples gaulois autour des Parisii⁵, A. Lombard-Jourdan soutenait ici, plus qu'une simple géographie sacrée acceptant de reconnaître le recyclage culturel des formes anciennes par les nouvelles, la permanence d'une « pensée ésotérique [qui] abolit [...] le temps et l'espace »⁶. Alors que tout est ramené habituellement à des questions d'influences socio-historiques selon une optique marxisante et donc matérialiste, A. Lombard-Jourdan mettait en lumière une véritable stabilité fonctionnelle des lieux sacrés et aussi des symboles ou « signes célestes » de la royauté. Ce travail, à ses yeux, nécessitait un certain courage que la torpeur intellectuelle de notre temps ignore ou... qu'elle empêche, par crainte de voir ressurgir l'insupportable grandeur du divin. La conséquence de cet effort, disait-elle, « donne accès aux secrets d'un passé riche de tous les commencements »⁷...

En historienne érudite, scrupuleuse, et respectueuse de son objet, elle démontrait ainsi, suivant la leçon de Fénelon, qu'il est possible et même nécessaire d'interpréter les documents

4. « *Montjoie et Saint Denis* ! » commençait par un prologue sur « Les mystères du premier Paris ».

5. *Ibid.*, p. 90-96. Ce point a retenu l'attention de Gaëtan Desmarais, « Les centres organisateurs de l'écoumène : des formes structurantes pour l'identité culturelle », *Nouveaux actes sémiotiques*, n° 111, 2008 (article en ligne), au sujet précisément de la morphogenèse de Paris.

6. *Fleurs de lis*... p. 10.

7. *Ibid.*, p. 252.

afin d'en retirer la vraie signification intrinsèque sans porter sur eux un regard dépréciatif à priori. D'entrée de jeu, elle mettait justement en cause, par exemple, la formule ô combien symptomatique de M. Bloch parlant de la légende des fleurs de lis comme d'une « historiette d'une déconcertante puérilité »⁸. Remarque totalement infondée de la part de l'auteur des *Rois thaumaturges* mais qui révélait hélas une propension très fréquente chez les historiens à déconsidérer systématiquement les fondements symbolico-métaphysiques des sociétés traditionnelles⁹. On notera au passage que cette tendance fort peu scientifique à mal restituer le sens des traditions sacrées peut confiner à une déplorable manipulation du passé afin de mieux valoriser un présent ou un futur dans une perspective laïque, néo-révolutionnaire sinon totalitaire. Orwell avait bien dénoncé ce fléau.

Si l'on s'interroge à présent sur les sources intellectuelles de l'œuvre d'A. Lombard-Jourdan, outre les travaux déjà mentionnés de M. Bloch, auxquels on pourrait ajouter ceux de G. Dumezil, il paraît difficile, étant donné sa référence, rarissime chez les historiens, à la notion de « pensée ésotérique », de ne pas songer, à la lecture de ses ouvrages à une influence très probable de Guénon. Bien qu'il ne soit cité qu'une seule fois et seulement dans « *Montjoie et Saint Denis* ! » (p. 90, n. 142), le fait qu'il s'agisse d'une référence au *Roi du Monde* et au passage de ce livre sur Mide (évoqué plus haut), montre que sur la notion capitale de centre spirituel, l'ouvrage clé de Guénon a très bien pu avoir une influence notable sur l'historienne qui ne lui était pas possible de trop mettre en évidence. N'oublions pas que les milieux universitaires exercent parfois une véritable surveillance policière sur la recherche, qui oblige souvent jusqu'à l'auto-censure !

8. *Ibid.*, p. 14.

9. Nous reparlerons prochainement à ce propos du livre de M.-C. Isaïa sur *Remi de Reims*, Cerf, 2010, qui réduit le miracle de la Sainte Ampoule à une invention cléricale du Moyen Âge !

Cela dit, les allusions à l'inconscient, à Freud et Jung, également très ponctuelles dans *Aux origines de carnaval* (p. 235, 280), bien que formulées de manière hypothétique (« on pourrait peut-être ») serait toutefois de nature à nuancer notre propos. Il n'empêche que, y compris dans cet ouvrage remarquable, la volonté de faire apparaître la pérennité impressionnante du symbolisme des bois du cerf depuis la préhistoire¹⁰ jusqu'à la monarchie française est incontestable. Cette pérennité montrait notamment la réalité d'une rencontre harmonieuse entre symboles celtiques et chrétiens dont il sera à l'avenir de plus en plus difficile d'ignorer la source transcendante commune.

A. Lombard-Jourdan aura grandement contribué, au moins indirectement, à son recouvrement. Espérons que pour ce motif ses recherches précieuses sur les origines sacrées du pouvoir royal ne seront pas marginalisées comme pourrait le faire craindre le climat actuel de guerre idéologique sournoise qui ne cesse d'agresser la moindre trace d'esprit traditionnel.

P. GEAY

10. Sur l'aspect chamanique de ce symbolisme on consultera l'article de Roberte Hamayon « Retour sur un objet négligé et une idée reçue : la « couronne à ramure » en fer des chamans sibériens », en ligne sur le site <http://www.base-juniper.org> ; voir aussi notre étude « Pour une métaphysique du comparatisme » (*LRA*, n° 26).

Comptes rendus

Ibn 'Arabî, *Le Mahdî et ses Conseillers*, Mille et une lumière, 2006.

Dans l'anthologie des *Futuhât* publiée en 1988 chez Sindbad, James Morris avait déjà partiellement traduit (en anglais) ce chapitre 366 des *Révélation de la Mecque*, dont T. Chouiref donne ici l'intégralité du texte.

Suivant les *hadîth*, le Mahdî, à la fin des temps, « emplira la terre d'équité et de justice, tout comme elle avait été le théâtre de l'iniquité et de la tyrannie » (*Les signes de la fin des temps*, Alif, 1992, p. 81). Ibn 'Arabî apporte dans ce chapitre un enseignement exceptionnel relatif aux sciences nécessaires à l'accomplissement de sa mission. Comme l'indique son nom, le Mahdî est le « le bien-guidé » et ce sont ses neufs Ministres ou Conseillers (p. 57) qui lui apporte les connaissances effectives du même nombre dont il aura besoin.

On s'interrogera nécessairement sur l'identité de ces neuf Conseillers qui sont en réalité huit plus un, sachant que le neuvième, appartenant à un « type différent » est le « plus élevé d'entre eux » (p. 38). On notera à son sujet que M. Chodkiewicz identifiait ce dernier à Jésus (*Un Océan sans rivage*, p. 187, n. 39). Or il est bien connu à ce propos que la fonction eschatologique du Mahdî est étroitement liée à celle de la seconde venue du Messie : « il n'est d'autre Mahdî que Jésus fils de Marie » affirme le *hadîth*.

Quant aux autres Conseillers, on pourrait penser aux huit *nujabâ* (Nobles). Il convient aussi de rappeler que ce chapitre 366 correspond à la sourate XVIII (p. 11), dans laquelle il est notamment question des Dormants. Ce qui est certain, c'est que le rôle du Mahdî est indissociable du statut du Pôle suprême (*Qutb*), détenteur du véritable califat assurant la conservation de l'univers assisté de ses deux Imams, dont l'un veille sur le monde des esprits et l'autre, qualifié d'« épée du Pôle » veille sur l'équilibre du monde. Cette épée étant

aussi un attribut du Mahdî en sa qualité de défenseur de la Vérité, tout comme l'unique *Hawârî* mentionné par M. Chodkiewicz (*Le Sceau des saints*, p. 131). Parmi les neuf sciences données au Mahdî on retrouve d'ailleurs le double aspect céleste et terrestre de sa mission puisqu'il doit à la fois posséder « une vision spirituelle pénétrante » et « pourvoir au besoin des gens » (p. 58). Autre point essentiel, il est dit (p. 34) que le Mahdî « mettra fin à toutes les écoles juridiques sur terre : seul demeurera "la religion pure" (*al-dîn al-khalis*) ». Cette dernière expression qui coïncide parfaitement avec ce que désigne la Religion immuable (*ad-Dîn al-Qayyim*) ou encore la *Hanîfiyya samha* et bien sûr *millat Ibrâhîm*, montre clairement que la fonction universelle du Mahdî concerne toute l'humanité en ce qu'elle vise à rétablir extérieurement la Tradition primordiale.

S'appuyant sur la mémorable fin du chapitre XL des *Aperçus sur l'initiation* de Guénon qui faisait nettement allusion à ce dernier, M. Vâlsan avait excellemment parlé ici « d'un magistère apocalyptique de transposition et d'universalisation spirituelles, engageant toutes les forces sacrées et s'appliquant à l'ensemble du domaine traditionnel » (*Études Traditionnelles*, novembre-décembre, 1963, p. 267, n. 1).

P. GEAY

*
**

Michaël Langlois, *Le premier manuscrit du livre d'Énoch*, Cerf, 2008.

Le livre d'Énoch, comme le rappelle l'auteur, fut tout d'abord introduit en Europe en 1773 par James Bruce qui en rapporta d'Éthiopie trois exemplaires, ce livre étant canonique pour l'église d'Abyssinie. Mais cette version éthiopienne du livre réalisée à partir d'une version grecque provenait d'un original araméen très incomplet dont c'est ici l'objectif de M. L. d'établir le texte, découvert à Qumran (4Q201) et publié en 1976 par J. T. Milik.

Bien qu'il n'en parle pas, il faut néanmoins se souvenir que des parties du texte grec furent connues de Georges le Syncelle au IX^e siècle et publié en 1606, comme l'indiquait A. Caquot dans sa notice consacrée à *Énoch I* (cf. *Écrits intertestamentaires*, p. 465). Dans l'introduction de sa traduction de la version éthiopienne, François

Martin avait aussi indiqué que G. Postel connaissait l'existence de ce livre (Archè, 1975, p. CXXXVII). On trouve même parallèlement, chez John Dee, une référence connue à des traditions énochiennes dont celui-ci faisait notamment un usage théurgique (cf. *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, p. 374).

Le travail de M. Langlois ne porte, cela dit, que sur le décryptage épigraphique des fragments araméens, à partir de clichés photographiques reproduits dans ce volume, qui ne s'adresse donc qu'aux seuls spécialistes. On ne trouvera quasiment rien ici sur l'interprétation du contenu spirituel du texte, présenté comme « chef d'œuvre de la littérature apocalyptique », presque rien n'est dit non plus sur son rapport avec Énoch II et III, dont nous avons parlé autrefois dans *Hermès trahi*.

P. GEAY

*
**

Jean van Win, *Contre Guénon*, Éditions maçonniques de France, 2008.

La littérature hostile à Guénon est ancienne. Toujours répétitive, obtuse, de mauvaise foi, mélangeant tout, elle est aussi agressive, souvent médiocre, ignorante, or elle se fait là, dans ce qu'on a peine à appeler un livre, diffamatoire. Certes, la technique n'est guère originale puisqu'il s'agit d'associer une nouvelle fois Guénon et Hitler, mais l'insistance dépasse ici les limites (p. 118). À tel point que sur ce sujet comme sur les autres, il paraît désormais inutile de réfuter, tant l'auteur et ceux qui lui ressemble paraissent définitivement incapables d'une juste compréhension de l'œuvre qu'ils piétinent. Aussi tout est bon, de l'injure à la vulgarité d'Umberto Eco, longuement cité en fin d'ouvrage. Il faut traquer le juste « puisqu'il nous gêne » (*Sagesse* 2 : 12).

Naturellement, la contradiction, signature de l'homme déchu, est forcément au rendez-vous : « Guénon professe un mépris sans borne pour l'érudition » (p. 235), mais ses *Symboles de la Science sacrée* sont « un monument d'érudition » (p. 249).

Autre aberration récurrente, Guénon rejetterait l'histoire (p. 233) alors qu'il met seulement en cause la manière de l'écrire, si fréquemment tendancieuse ou inessentielle, etc.

Bref, Guénon serait encore un malade (p. 127) et il faudrait, c'est l'objectif de l'auteur, empêcher son influence devenue manifestement très embarrassante dans les milieux maçonniques (p. 15). Alors pour arriver à ses fins on hésite pas à mentir, en faisant d'Evola un ami de Guénon (p. 69) ; à dire n'importe quoi, en présentant Max Müller comme un « prédécesseur » de ce dernier qui n'aurait eu aucune influence (!) sur lui (p. 58-9) ; ou comble de l'infamie, de faire de Guénon un partisan de « l'élimination des races inférieurs » (p. 57). On se demande d'ailleurs si ce n'est pas cette avalanche d'idioties qui aura poussé l'éditeur à retirer très tôt l'ouvrage du commerce, à présent introuvable !

Enfin, le plus curieux est que Charles Porset, chercheur au CNRS et... petit soldat du Grand Orient ait commis une préface à ce livre, aussi acrimonieuse envers Guénon. Mais ceci explique peut-être cela ! On imagine ici assez bien Ch. Porset en Sans-culotte fiévreux, présidant un tribunal révolutionnaire réclamant la tête du roi de l'ésotérisme !

En fait, rien ne pourra jamais enlever à l'œuvre de Guénon sa profondeur et sa grandeur, qui saura nécessairement atteindre ceux pour lesquels elle a été écrite.

P. GEAY

Maître Eckhart

L'œuvre des Sermons *Erfurt-Paris-Strasbourg-Cologne*

Traduction, introduction et notes par Jean Devriendt
Préface par Marie-Anne Vannier



SAGESSES CHRETIENNES

cerf